

CROQUIS & CROQUÉS

DESSINATEURS FRANC-COMTOIS DU XIX^e SIÈCLE
EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DE CONSERVATION DE BESANÇON

en 1821 -

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITORIAL	4
PRÉFACE	6
INTRODUCTION	9
Désiré MONNIER (1788-1867)	19
Anna MAIRE (1828-1906)	31
Gaston COINDRE (1844-1914)	43
Alexandre BERTRAND (1814-1878)	59
Jules GRENIER (1817-1883)	71
CHRISTOPHE (1856-1945)	81



◀
Illustration de couverture : Jules Luntenschütz
représenté par Alexandre Bertrand dans
les *Charges* (1843), BM Besançon 13197

CROQUIS & CROQUÉS

DESSINATEURS FRANCS-COMTOIS DU XIX^e SIÈCLE

ÉDITORIAL



◀ **Portrait de Flajoulot,** professeur de dessin à Besançon
BM Besançon
Est.FC.1799
Charles Antoine Flajoulot (1744-1840), lithographie par Charpy (vers 1800-1840)

Quel plaisir de redécouvrir ces dessins pleins de fraîcheur, qui pour certains n'avaient pas été exposés depuis plus d'un siècle ! Si le cabinet des dessins du Musée constitue dans ce domaine le cœur des collections bisontines, celles de la Bibliothèque recèlent également de belles surprises, et rappellent qu'il y a une origine commune à ces deux institutions.

Les dessins présentés dans cette exposition proviennent d'artistes du XIX^e siècle, dont plusieurs ont pu se former en recopiant les dessins des maîtres. L'exposition présente deux exemples de dessins copiés d'après Hubert Robert ou Fragonard, qui proviennent de la célèbre collection Pierre-Adrien Pâris, conservée à la Bibliothèque et au Musée de Besançon. Le célèbre architecte souhaitait que le don de sa collection puisse servir à l'éducation des artistes bisontins ; son vœu a été entendu.

Plusieurs dessinateurs de l'exposition ont fréquenté l'école municipale de dessin, créée par arrêté en 1807, prolongement de l'ancienne École de peinture et de sculpture créée en 1773 par le sculpteur Luc Breton et le peintre Johann-Melchior Wyrsh.

L'école permet aux jeunes Bisontins de se former au dessin académique. Le peintre Jean Gigoux en sera l'un des plus brillants élèves, mais il y en aura d'autres aux noms moins connus : Bertrand, Grenier, Boutterin. Cette exposition est l'occasion de les mettre à l'honneur, ainsi que Monnier, Maire, Coindre et Christophe.

Rappelons que ces dessins sont librement consultables en ligne sur le site Mémoire vive qui rassemble les collections numérisées des Archives, Bibliothèques et Musées de Besançon. Ce site fête cette année son dixième anniversaire. En dix ans d'existence, il a permis de faire rayonner les collections artistiques et patrimoniales de Besançon au-delà de ses frontières régionales, et de révéler au grand public ce patrimoine secret, conservé à l'abri de la lumière et des regards. En cette occasion, souhaitons que cet outil poursuive sa vocation de diffusion auprès de tous les publics pour faire connaître la richesse de notre patrimoine culturel. Bonne visite !

Anne VIGNOT
Maire de Besançon,
Présidente de Grand Besançon Métropole

Alice CHASSAGNE
Adjointe à la maire, déléguée à la culture,
patrimoine historique et musées,
équipements culturels

Juliette SORLIN
Conseillère déléguée aux Bibliothèques

PRÉFACE



◀
Dessin de Flajoulot
BM Besançon,
287181, fol 14
Recueil de dessins
exécutés par
Flajoulot. Il s'agit
essentiellement
d'études d'après
l'antique et de
portraits.

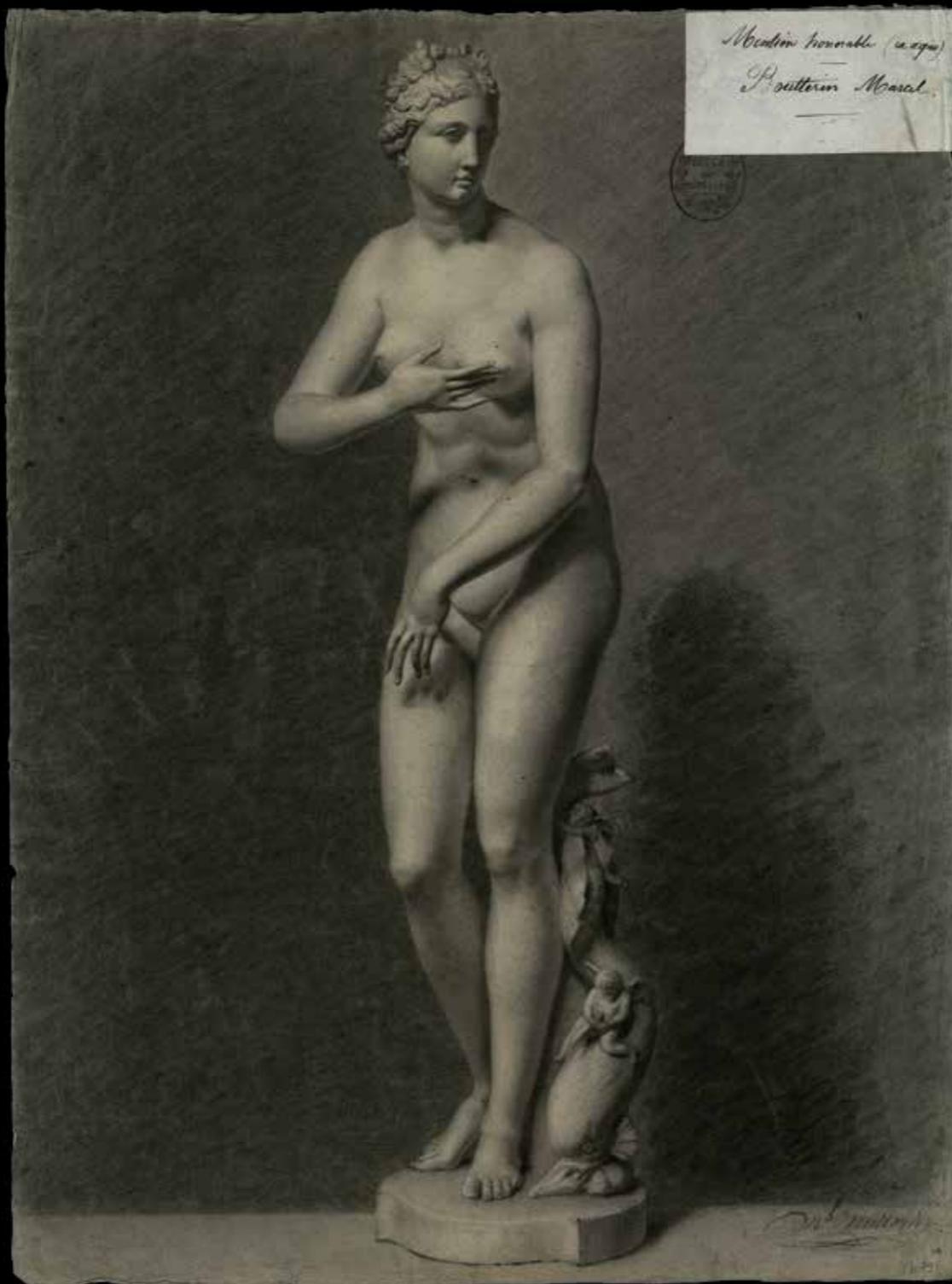
Désiré Monnier, Anna Maire, Alexandre Bertrand, Gaston Coindre, Jules Grenier et Georges Colomb, plus connu sous le nom de Christophe, sont les six dessinateurs présentés dans cette exposition. La plupart se connaissent, se fréquentent et s'écrivent ; ils croquent parfois le portrait de leurs amis. Anna Maire et Alexandre Bertrand sont liés, Gaston Coindre est un voisin d'Alexandre Bertrand et l'élève d'Anna Maire. Il correspond aussi avec le poète Edouard Grenier, frère de Jules Grenier. La plupart exercent un autre métier que celui d'artiste, et conservent leurs dessins dans des albums, pour eux et pour leurs amis. Ils n'en font pas commerce. Ils dessinent essentiellement pour leur amusement et délassément, dans une pratique revendiquée d'amateur. Leur vie, leurs occupations et leurs réseaux sont connus et richement documentés par leurs journaux ou leur correspondance.

Ce sont leur famille ou des collectionneurs qui ont donné ces albums à la Bibliothèque après leur mort : Désiré Monnier, Gaston Coindre, Alexandre Bertrand, Jules Grenier, Christophe. Les carnets d'Anna Maire sont entrés plus récemment à la Bibliothèque, par un don effectué en 2021. Ils sont présentés au public pour la première fois.

Pourquoi Le choix de cette institution, la Bibliothèque ? Le Musée conserve lui aussi des albums de dessins. Il n'y a probablement pas une seule réponse à cette question. La raison souvent invoquée par les artistes eux-mêmes est l'exemple de Pierre-Adrien Pâris. C'est à la Bibliothèque qu'il lègue à son décès la totalité de sa collection, ultérieurement partagée entre elle et le Musée. De la même manière, Edouard Grenier fait transférer en 1904 les albums de son frère Jules depuis le Musée Granvelle à la Bibliothèque, pour faciliter leur consultation par les artistes au lieu de les laisser exposés en vitrine. Les années passant, ces albums ont été progressivement oubliés du public, à l'abri des regards sur les rayonnages de la Bibliothèque. C'est Internet qui a permis de les remettre à la lumière, l'écran remplaçant la vitrine avec deux grands avantages : le feuilletage est possible et il n'y a pas de risque d'insolation des dessins.

Les six artistes francs-comtois présentés dans cette exposition ne sont sans doute pas les plus connus, mais ils ne sont pas moins talentueux et pleins de charme.

Henry FERREIRA-LOPES
Directeur des Bibliothèques et Archives



INTRODUCTION

L'école de dessin

À Besançon, Jean Wyrsch et Luc Breton ouvrent une académie royale de peinture et de sculpture avant la Révolution (1773). Dès 1807, l'école municipale de dessin est ouverte, devenue aujourd'hui l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA). La copie des antiques sur des moulages en plâtre et la copie des maîtres d'après des gravures ont une place importante dans la formation au XIX^e siècle. C'est le modèle de l'Académie de France à Rome, créée en 1666 : les artistes français ayant remporté le Premier prix de

Rome se rendent en Italie pour parfaire leur éducation artistique. On peut citer au XVIII^e siècle Fragonard ou Hubert Robert, que l'on retrouve dans la collection de Pierre-Adrien Pâris (1745-1819).

La ville reçoit le legs Pâris en 1819 ; ses dessins sont déposés d'abord à la bibliothèque, puis un cabinet des dessins est ouvert au Musée et les collections sont réparties dans les deux institutions. Il n'est plus nécessaire de se rendre au Louvre pour admirer et imiter Fragonard ou Hubert Robert, comme le souligne le bibliothécaire Charles Weiss : « Le don que M. Pâris a fait à sa ville natale de ses livres, de ses portefeuilles et de toutes les richesses que renfermait son cabinet prouve assez l'importance qu'il attachait au progrès des arts dans sa patrie et le désir qu'il avait d'y contribuer. Pourquoi ne lui a-t-il pas été permis d'exécuter plutôt son projet de se fixer au milieu de nous ? Ses exemples et ses leçons y auraient excité une noble



Dessin de Boutterin

BM Besançon Yb 79 (vers 1860-1865)

Les élèves travaillent d'après des gravures puis des moulages antiques pour étudier les proportions du corps humain. Ce dessin de Marcel Boutterin (1842-1915) a obtenu une mention honorable ex-aequo de l'école municipale de dessin.

émulation et auraient ranimé sans doute le goût des bonnes études et de cet amour du beau, source féconde de toutes les vertus comme de toutes les véritables jouissances. Mais nous n'avons pas perdu tout entier cet illustre citoyen ; ses ouvrages lui survivent : c'est en les étudiant, que se formeront parmi nous des artistes, assez distingués encore s'ils ne restent pas trop au-dessous d'un tel maître. »

L'enseignement du dessin a sa place en ville. Il ne s'agit pas seulement de former des amateurs ou des artistes mais aussi des artisans qui travailleront pour l'horlogerie ou les métiers du bâtiment. Parmi les artistes les plus célèbres, Jean Gigoux ou Jules Luntenschütz commencent leur apprentissage à l'école de Besançon avant de partir aux Beaux-Arts à Paris. Les architectes Alfred Ducat et Marcel Boutterin assistent aussi aux cours bisontins.

Les élèves imitent leur maître, comme le raconte Gaston Coindre (1844-1914) : « En 1859, j'ai connu au fond de la cour un vieil artiste fort respectable, Jean Baptiste Maire, dont j'aurais pu, s'il n'était mort l'année même, être l'élève » (*Mon vieux Besançon*, p. 116). C'est la fille de celui-ci, Anna Maire, qui sera sa professeure de dessin. Elle nous a

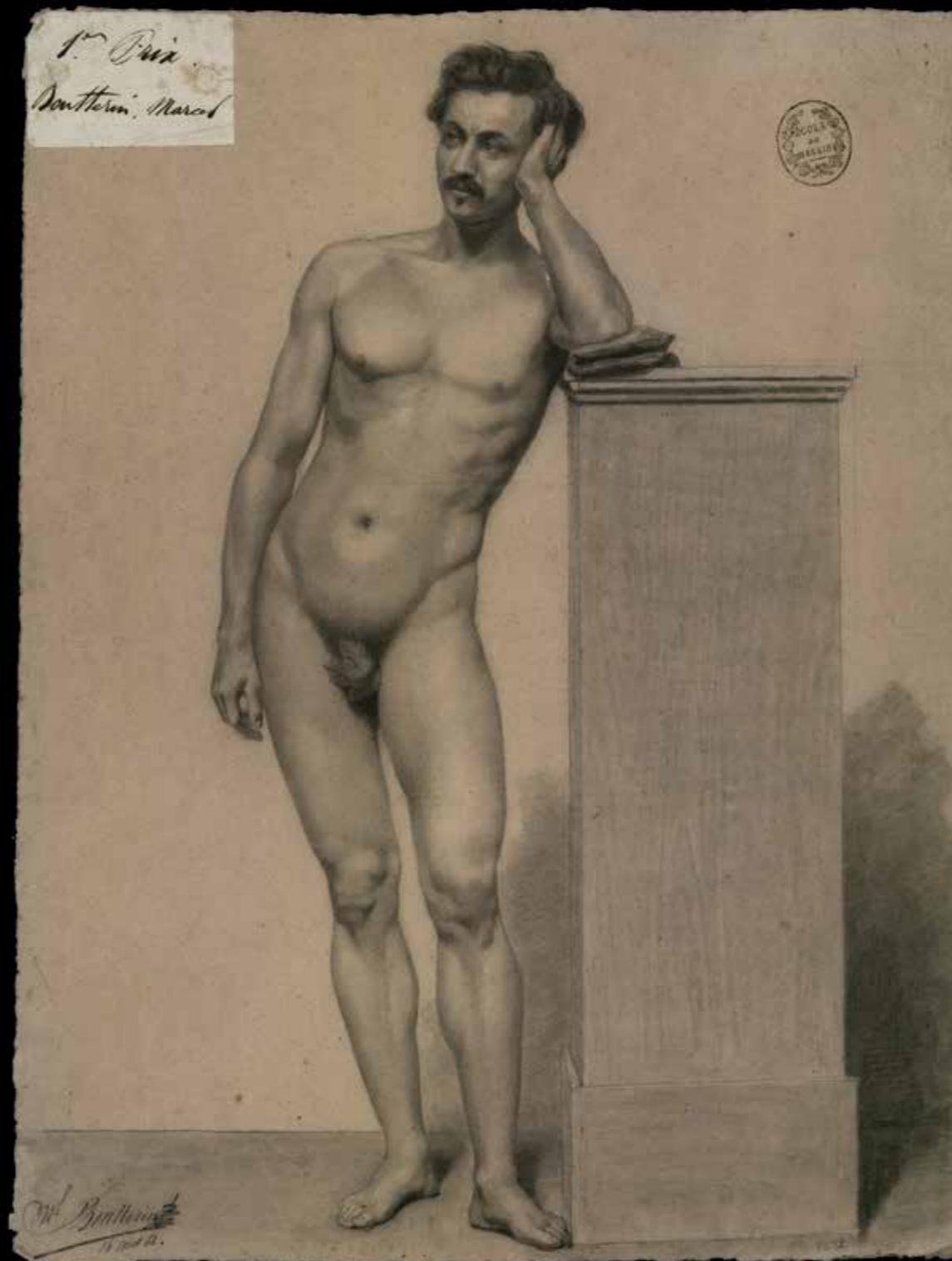
laissé un beau portrait de Coindre à l'âge de quinze ans. Elle-même avait été formée par son père, sculpteur de métier.

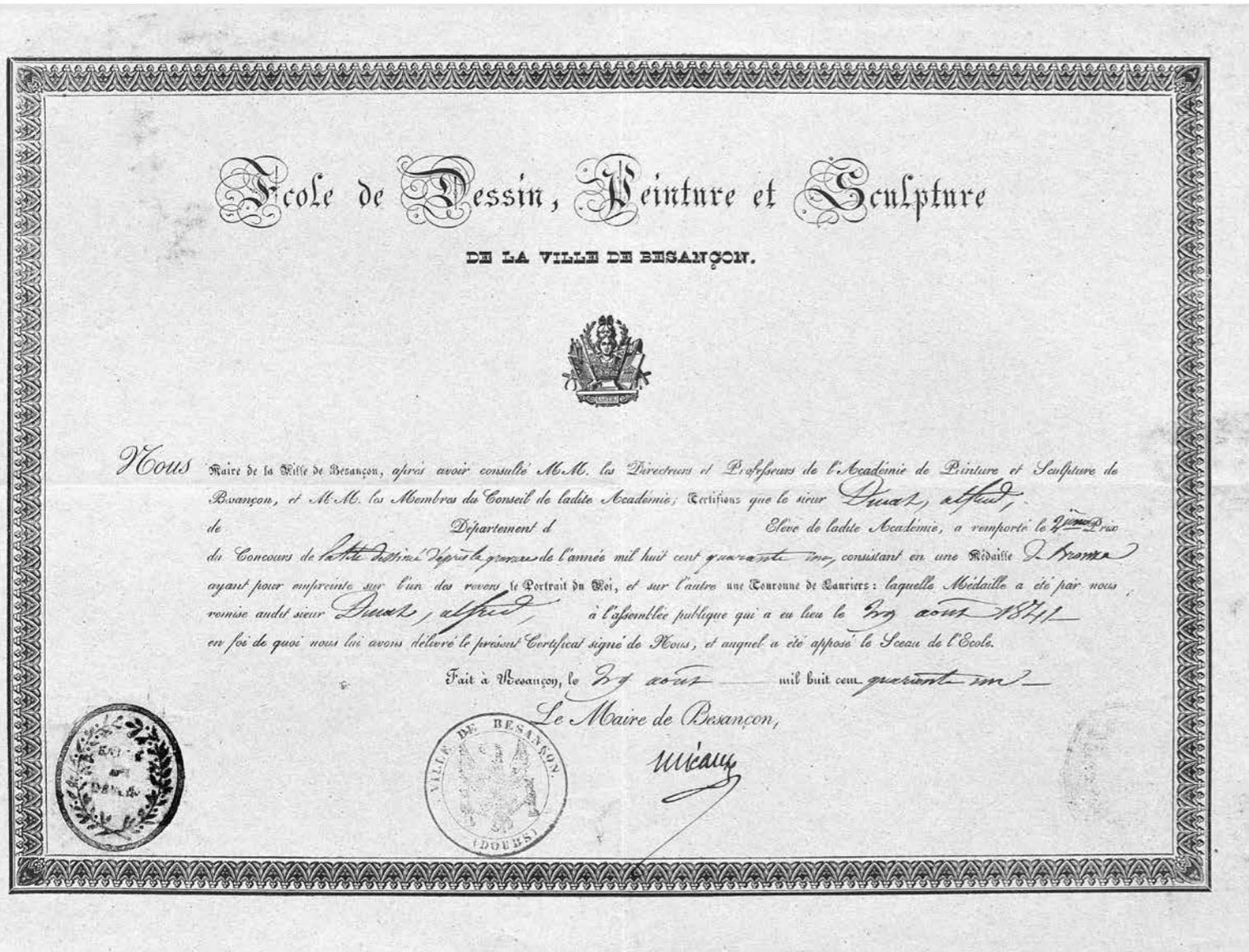
Coindre publie aussi un témoignage de Jules Grenier sur le « père Flajoulot », qui a marqué l'école municipale de dessin par son enseignement : « Je ne sais si à Paris on comprend mieux les grands maîtres que lui, mais à coup sûr, je ne trouverai jamais un peintre qui causera avec moi des heures et des journées entières, en ayant devant les yeux des gravures excellentes ou des copies de statues antiques. » (*Claude-Jules Grenier*, 1899, p. 66)

►
Dessin de Boutterin

BM Besançon Yb 82 (1862)

Ce dessin de Marcel Boutterin reçoit le 1^{er} prix de l'école municipale de dessin en 1862. Il semble réalisé d'après un modèle prenant la pose, mais cela reste exceptionnel à cause du coût. Cette pratique est l'apanage des grandes écoles d'art comme l'École des Beaux-Arts de Paris ; elle est réservée aux élèves avancés.





▲
Diplôme de l'école de dessin

BM Besançon Ms 1421

Alfred Ducat (1827-1898) reçoit une médaille de bronze
en 1841 pour une tête dessinée d'après gravure.

La place du dessin au XIX^e siècle

Le dessin au XIX^e siècle reste le médium principal qui permet de conserver une trace, un portrait, un paysage, un évènement. Les dessinateurs ont toujours sur eux leur carnet de croquis et s'arrêtent pour garder les lignes d'un paysage ou d'un portrait. Juste esquissés ou très travaillés, les dessins sont conservés par leurs auteurs dans ces carnets ou collés dans des albums. Selon les cas, les dessins peuvent rester dans le cercle des intimes, présentés au cours de réceptions entre amis, ou présentés au public du Salon à Paris, pour les meilleurs artistes ou les plus chanceux.

Au cours du XIX^e siècle apparaissent deux inventions qui remettent en cause progressivement la place du dessin : la lithographie et la photographie. En particulier, elles permettent de multiplier les images et de les reproduire à l'identique : la lithographie permet de reproduire le dessin, et la photographie directement la réalité. Les artistes vont aussi s'en emparer : beaucoup

de dessinateurs sont aussi lithographes et la photographie peut aider le dessinateur pressé qui ne peut pas terminer un portrait ou un paysage d'après nature.

Inventée en 1796, introduite vers 1820 à Paris, la lithographie permet de produire des estampes qui ont l'apparence du dessin. L'artiste peut dessiner directement sur la pierre lithographique, et le grain de la pierre rappelle aussi le grain du papier. On imprime ensuite à partir de la pierre, puis les estampes obtenues sont vendues en feuille chez les lithographes ou libraires, regroupées dans des albums. La lithographie est plus facile d'utilisation que les techniques de gravures précédentes, et peut être pratiquée en amateur : Pasteur, élève au Collège de Besançon en 1839-1840 et excellent dessinateur, s'y essaye avant de partir préparer son baccalauréat ès-sciences à Paris. Alexandre Bertrand, Gaston Coindre et Anna Maire sont lithographes ou graveurs.

La photographie est inventée en 1826-1827 par Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône, et améliorée par Daguerre en 1839. Elle se développe dans les villes comme Besançon entre 1850 et 1860, avec les ateliers de photographie de Jean Nicolas Truchelut, Victor Beckers, ou Félix Perrette. Ces photographes bisontins sont des amis ou des connaissances d'Alexandre Bertrand, qui les représente dans ses dessins. Celui-ci dessine aussi l'exposition universelle de Besançon en 1860, qui mêle les arts et les innovations techniques.

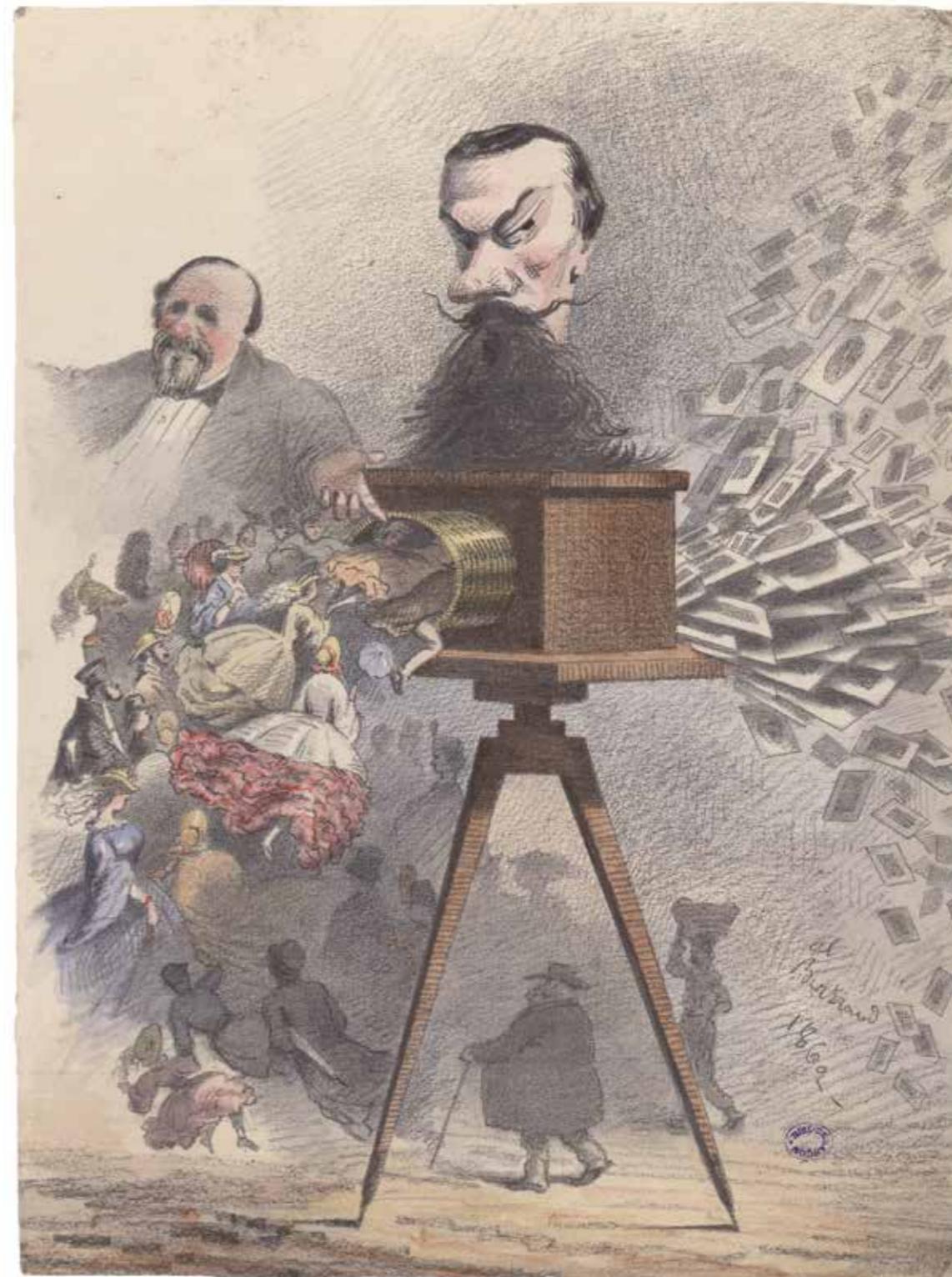


Les dessins de cette exposition témoignent de cette époque, à travers la personnalité de leurs auteurs. Ils reflètent l'enseignement académique, avec l'étude du corps et le portrait. Ils témoignent des paysages naturels et urbains. Ils nous invitent au voyage, en Allemagne, en Suisse, en Italie et même en Espagne ou à Alger. Ils nous suggèrent de prendre le temps de contempler le monde et – pourquoi pas ? – d'oublier un peu la photographie pour ressortir carnets et crayons, et s'essayer à dessiner un portrait ou un paysage.

► **La photographie se généralise pour les portraits (1862)**

Album Bertrand, *Charges*. BM Besançon 13200 f. 10

Légende : « Truchelut, rue de la prison » ; c'est le premier studio de photographie à Besançon, entre 1853 et 1866.



Documents et bibliographie

DESCAMPS, Jean-Baptiste. *Sur l'utilité des établissemens des écoles gratuites de dessein en faveur des métiers*. Paris : Regnard, 1767. BM Besançon 269192

Extrait du registre des arrêtés de la mairie de la ville de Besançon. du 26 juillet 1807, [Besançon] : imprimerie Mourgeon, 1808. BM Besançon 61821

Contient :
« Règlement pour l'Ecole gratuite de dessin de Besançon » [27 juillet 1807] (p. 3)
« Règlement pour la police intérieure de l'Ecole gratuite de dessin » [17 août 1807] (p. 6)

BOREL, Antoine-Charles-Thérèse ; FLAJOULOT, Charles Antoine. *A Monsieur le Maire et Messieurs les membres du conseil municipal [de Besançon]*. Besançon : imprimerie Veuve Daclin, 1830. BM Besançon 255760

Signé « Borel, Directeur de l'Ecole de dessin, Flajoulot, professeur ». Lettre adressée au maire de Besançon, en réponse à un article relatif à l'école de dessin et paru dans « l'Impartial » en date du 5 septembre 1830. Cette lettre est suivie de la liste des récompenses décernées à la distribution des prix de 1818 à 1827.

LANCRENON, Joseph-Ferdinand. *Discours prononcé par M. Lancrenon à la distribution des prix de l'Ecole de dessin de Besançon, le 25 août 1872*. Besançon : imprimerie Dodivers, 1872. BM Besançon 269825

GASNAULT, Hélène. « La jeunesse de Lancrenon : don de cinq Académies au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie », dans la *Lettre aux Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon*, 2017 (juin), n° 55, p. 3-4. BM Besançon Per 2484



▲
Jean Gigoux vers 1840-1850

BM Besançon Est.FC.1868

Lithographie de Jules Luntenschütz (1822-1893)



▲
Dessin de Gigoux

Musée de Besançon inv. 2020.7.500

Jean Gigoux (1806-1894) fréquente l'école de dessin de Besançon, puis celle des Beaux-Arts à Paris en 1828. Ce petit album de croquis a été donné récemment au Musée (don Jacquemin).

On peut le dater des années 1830, car il témoigne des recherches que Gigoux fait pour l'illustration d'ouvrages comme l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* (Paris, Paulin, 1835) ou les *Lettres d'Héloïse à Abélard* (Paris, Houdaille, 1839).

Désiré MONNIER

(1788-1867)

Profession : multiple ; principalement historien de la Franche-Comté, mais aussi géomètre, secrétaire particulier, maire, archéologue, folkloriste, conservateur du musée de Lons-le-Saunier, rédacteur de l'Annuaire du Jura, inspecteur correspondant des Monuments historiques pour le Jura.

Les albums de dessins de Monnier sont pour lui un jardin secret. Composés à l'âge mûr, entre 48 et 66 ans (11 albums de 1836 à 1854), ils sont pourtant pleins de fraîcheur. On y retrouve son goût pour l'archéologie régionale (car il est un des premiers « antiquaires » ou archéologues du Jura), pour les paysages (il est un marcheur et voyageur infatigable) et pour les belles dames en costume traditionnel (car il est poète et folkloriste).

Monnier a entretenu une correspondance amicale pendant plus de 50 ans avec Charles Weiss, le bibliothécaire de Besançon. Weiss lui a souvent apporté sa caution scientifique pour des publications ou des nominations (sociétés savantes). Les carnets de Monnier sont entrés à la bibliothèque un siècle après sa mort, par le biais de la collection Fonville,



▲
Portrait présumé de Désiré Monnier

Album Monnier, vol. 4. BM Besançon 341830 f. 68

un de ses descendants et son biographe. En 1968, une exposition au Palais Granvelle pour le centenaire de sa mort lui a rendu hommage et l'a fait sortir de l'oubli pour un temps.

Sa carrière intellectuelle est aussi mouvementée que sa vie professionnelle. Il se considère, à juste titre, comme un précurseur de l'archéologie régionale et s'appuie sur ces sources nouvelles pour publier des études inédites. Mais il reste un simple amateur éclairé, ce qui est la règle au XIX^e siècle et il peut parfois faire preuve de naïveté ou d'enthousiasme ; son ancrage très local le dessert parfois. Il réside à Domblans dans le Jura, dont il est maire à deux reprises (1830-1833 et 1849-1861) et se rend souvent à Lons-le-Saunier, car il est le premier conservateur du musée d'archéologie.

Documents

Albums de dessins de Désiré Monnier (1836 à 1854), 11 volumes

BM Besançon 341827-341832, albums I à VI (1836-1842)

BM Besançon, 346636-346640, albums VII à XI (1842-1854)

Annales anciennes du Jura : d'après les «Annales anciennes» éditées dans l'*Annuaire du Jura de 1840 à 1860* par Désiré Monnier. Lons-le-Saunier : aux éditions Aréopage, 2015-2017. BM Besançon 345239-345246, 8 volumes

Bibliographie

FONVILLE, Robert. *Désiré Monnier*, collection des Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, les Belles-Lettres, 1974. BM Besançon 308950

FONVILLE, Robert. *Désiré Monnier*, dans les *Travaux de la société d'émulation du Jura*, 1965-1969, p. 343-363. BM Besançon Per 6076

MORDEFROID, Jean-Luc. « Désiré Monnier (1788-1867), érudit franc-comtois : historien-archéologue méconnu de l'Ordre des Chartreux », dans les *Travaux de la société d'émulation du Jura*, 1999, p. 93-109. BM Besançon Per 6076

MORDEFROID, Jean-Luc. « Une esquisse et un dessin, inédits et déconcertants, de l'hermitage de Conliège (Jura) par Désiré Monnier (1838) : Curiosités patrimoniales », dans les *Travaux de la société d'émulation du Jura*, 2017, p. 69-78. BM Besançon Per 6076



Domblans (1820)

Album Monnier, vol. 1. BM Besançon 341827 f. 35

Désiré Monnier a 32 ans en 1820 ; il est marié à Gabrielle depuis cinq ans. Son épouse est originaire de Domblans, près de Lons-le-Saunier. Après plusieurs expériences professionnelles dans le Jura, à Baume-les-Messieurs puis au château d'Arlay, Monnier se fixe à Domblans vers 1828, dans la maison de famille de son épouse. Il en devient maire en 1830 puis en 1849.



▲
Étude d'œil (1820-1830)

Album Monnier, vol. 11. BM Besançon 341827 f. 69

La mise en page est spectaculaire : est-ce nous qui regardons cet œil ou est-ce lui qui nous observe ?



▲
Maman je ne suis bien qu'ici (1837)

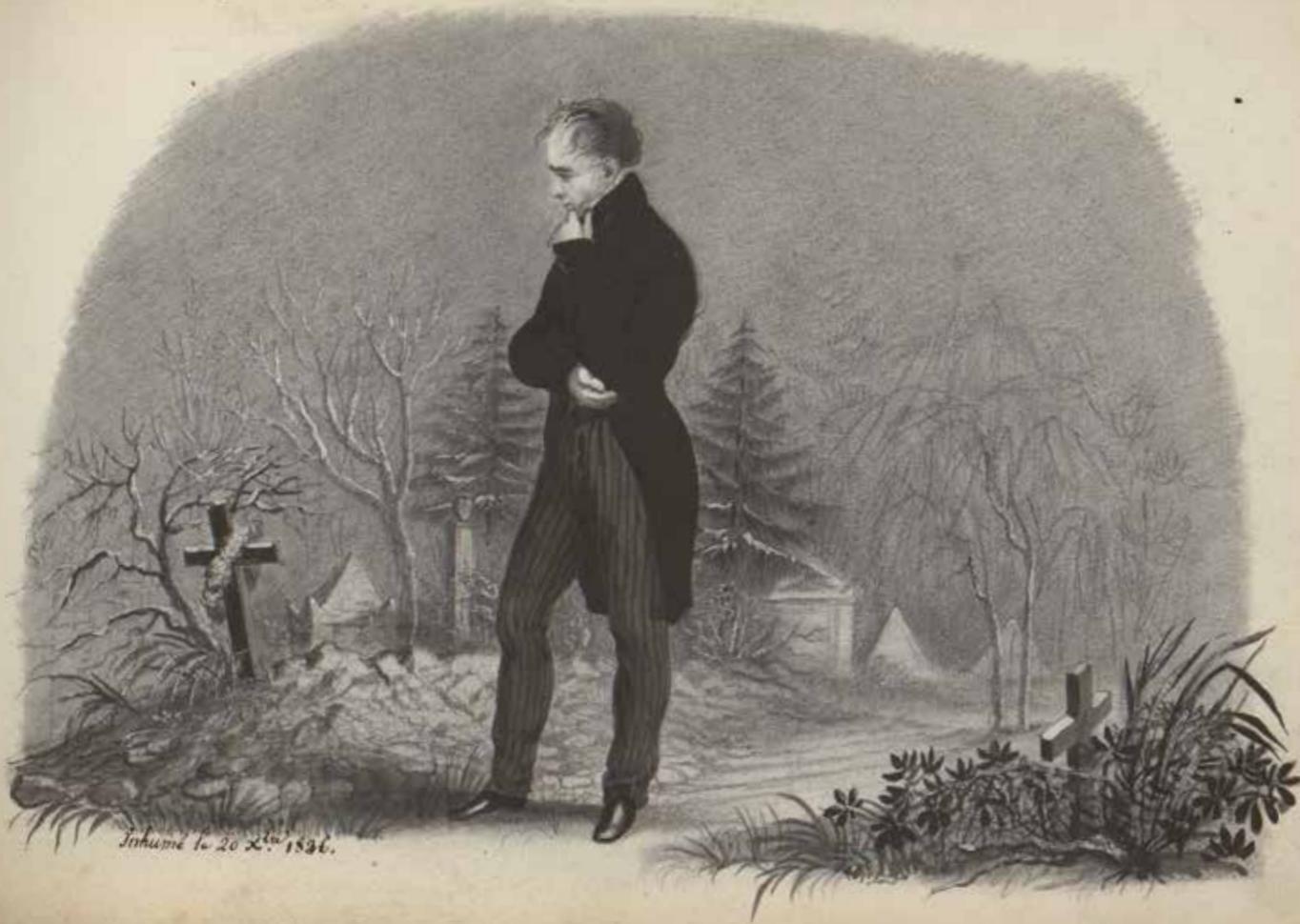
Album Monnier, vol. 2. BM Besançon 341828 f. 43

Il s'agit d'une copie d'un tableau d'Elisabeth Vigée Le Brun : Autoportrait avec sa fille Julie (1786, musée du

Louvre). Est-il allé découvrir ce tableau à Paris ? Il s'agit plus vraisemblablement d'une copie d'estampe.

C'est de ta mort que je mourrai .

27



Inhumé le 20 X^{bre} 1836.

▲ **C'est de ta mort que je mourrai (1836)**

Album Monnier, vol. 2. BM Besançon 341828 f. 27

Affligé par la mort de son frère Philippe en 1836,

Monnier se représente méditant devant sa tombe, dans une composition romantique.

CONTRE FORTUNE BON CŒUR.

15

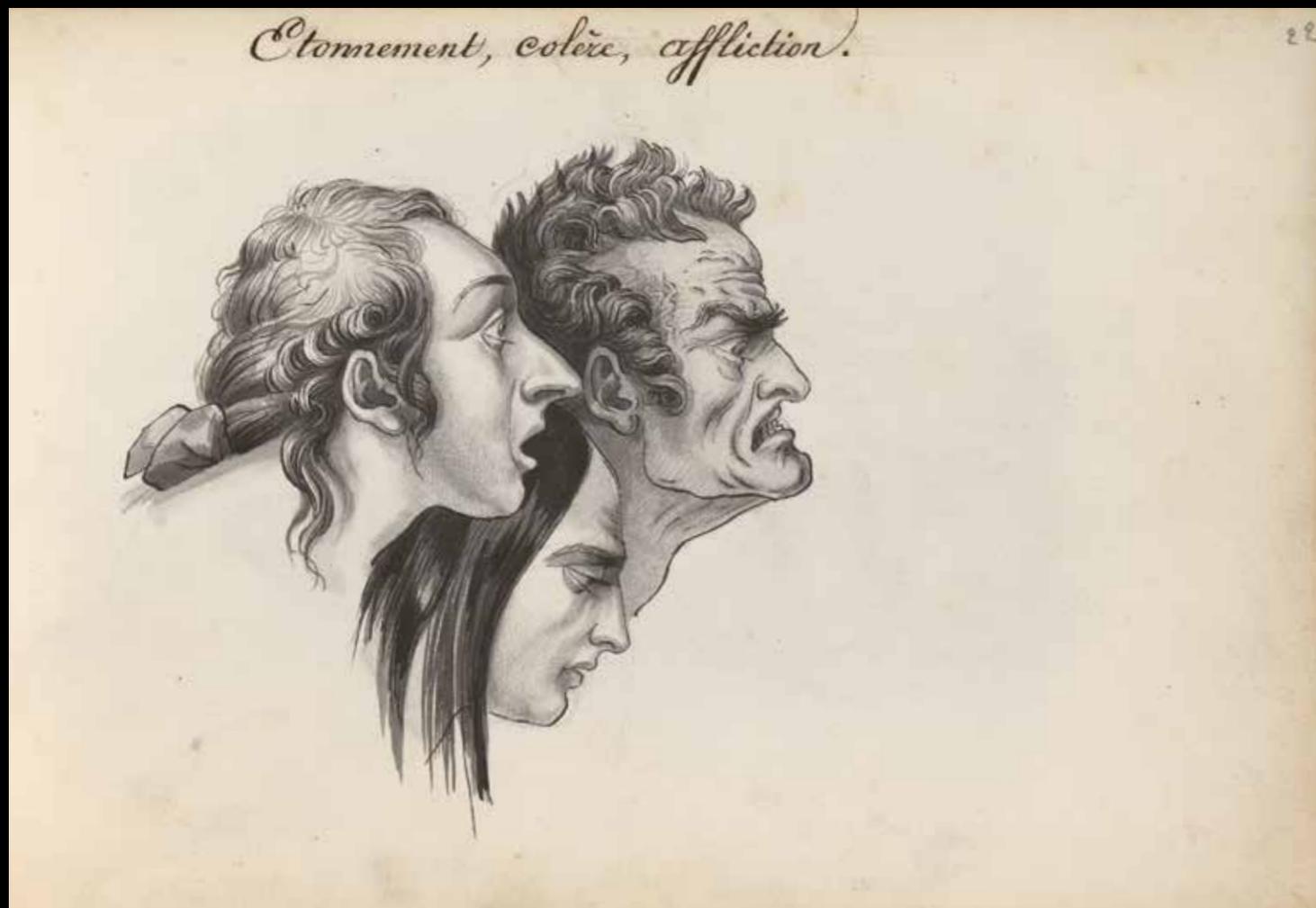


*Paroles d'une Savoyarde à son enfant !
Mais Dieu ! le veut ainsi, sans dessein sous sonnette ?
Père au seul des pères un visage content.
Par fois mon souvenir t'effraya peut-être !
Pour distraire le riche, il faut chanter pourtant !*

▲ **Contre fortune bon cœur (1837-1838)**

Album Monnier, vol. 3. BM Besançon 341829 f. 15

L'enfant au fichu rouge et au tablier bleu joue de la vielle à roue, pour gagner son pain.



▲
Étonnement, colère affliction (1839)
 Album Monnier, vol. 4. BM Besançon 341830 f. 22
 La physiognomonie suppose que l'apparence physique d'une personne, et principalement les traits de son visage, peut donner un aperçu de son caractère

ou de sa personnalité. Cette étude de Monnier sur les émotions est aussi une étude de types de visages, reliés à un caractère.



▲
Oratoire de la Muire à Domblans.
 Album Monnier, vol. 3. BM Besançon 341829 f. 12
 On sait que Désiré Monnier a parcouru le Jura à pied en tous sens pour ses recherches archéologiques. Ici, près de Domblans, c'est peut-être son épouse Gabrielle qu'il représente se reposant à l'ombre,

au pied de l'oratoire, sous deux arbres majestueux. Un panier et un sac invitent à une halte avant de reprendre la route. L'ombrelle est destinée à protéger la dame du soleil, car on devine la chaleur au-delà des arbres.



LES ALBUM

▲
Les albums (janvier 1839)

Album Monnier, vol. 4. BM Besançon 341830 f. 2
Les albums à dessins de Monnier sont comme des carnets intimes, qu'il choisit de partager avec ses amis lors qu'ils les reçoit chez lui à Domblans.

1

GROTTES D'OSSELLES,
visitées le 23 juillet 1833, revisitées de nouveau le 8 Septembre 1840, par le congrès Scientifique tenu à Besançon.



▲
Grottes d'Osselles (1840)

Album Monnier, vol. 5. BM Besançon 341831 f. 4
Les curiosités touristiques permettent des mises en scène particulières : l'atmosphère sombre des grottes d'Osselle est rendue par des clairs-obscurs et des jeux d'ombre et de lumière.



▲
Val-Romésans (1840)

Album Monnier, vol. 5. BM Besançon 341831 f. 39
Le Valromey est une vallée du Bugey, l'extrémité Sud du massif du Jura. C'est un couple âgé qui sert ici de modèle à Monnier, en costume traditionnel.

Anna MAIRE

(1828-1906)

►
Autoportrait d'Anna Maire (1836)

BM Besançon 346635 f. 23
Anna dessine de nombreux portraits et se prend souvent elle-même comme modèle.

Profession : professeure de dessin

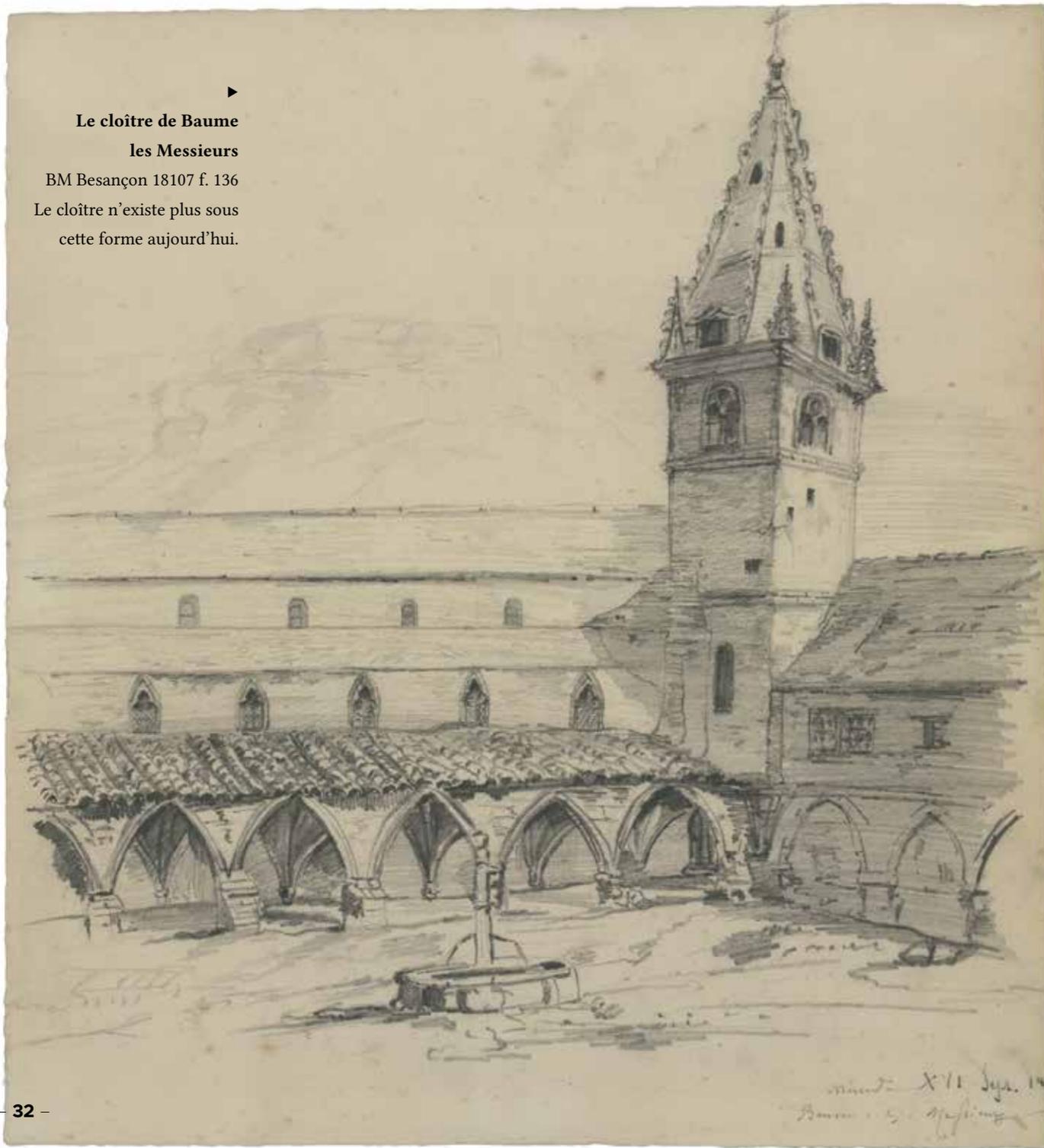
Annette Delphine Ferret dite Anna Maire, est la fille de Jean Baptiste Maire, le sculpteur. Ni son acte de naissance ni son acte de décès ne mentionnent le nom de son père, qui l'a pourtant prise sous son aile et lui a enseigné le dessin et la sculpture. Dans ses carnets d'apprentissage, elle apprend l'anatomie et dessine d'après nature ou d'après Fragonard. Elle dessine de nombreux autoportraits.



►
**Le cloître de Baume
les Messieurs**

BM Besançon 18107 f. 136

Le cloître n'existe plus sous
cette forme aujourd'hui.



Influencée par les relations de son père « Charles Nodier, Proudhon, Fourier, la fréquentation de ces intelligences et les leçons de Weiss à la bibliothèque de Besançon, développèrent en elle le goût des lettres et des arts. » (*Les Gaudes*, 1906) Anna a 31 ans lorsque son père décède en 1859. Elle ne se marie pas, et consacre sa vie à l'art ; elle exerce comme professeure de dessin. Les articles parus dans la revue *Les Gaudes* évoquent une vie modeste. Les cours de dessin et de modelage lui permettent de subvenir à ses besoins. Elle est nommée professeure dans les écoles de la ville puis touche une pension. Avec un de ses élèves, Gaston Coindre, elle illustre un ouvrage sur les hautes montagnes du Doubs en 1868. Elle habite au 95 Grande Rue à Besançon. Elle fait imprimer ses cartes de visites d'après ses dessins. Elle reçoit d'ailleurs le dimanche dans son appartement. La reconnaissance et l'aisance arrivent tardivement. Peut-être a-t-elle enfin le temps de créer ? Elle décède à Besançon à l'âge de 78 ans, en juillet 1906. La *Dépêche républicaine* et les *Gaudes* écrivent des nécrologies élogieuses sur l'« une des figures les plus connues de Besançon ». M. Giacomotti a fait d'elle un portrait. Ce tableau est conservé au Musée, ainsi que ses œuvres qu'elle a

légues. Elle lègue également 40 000 francs à l'école nationale des Beaux-Arts à Paris, pour fonder deux prix destinés aux jeunes artistes : le prix Jean Baptiste Maire pour le 2^e prix de Rome de sculpture, et le prix Anna Maire pour un concours de paysage. La bibliothèque conserve différentes estampes signées Anna, des paysages ou des portraits. En 2021, elle a reçu en don quatre albums et un grand cahier, présentés pour la première fois au public dans l'exposition.

Anna Maire par Giacomotti

▼ MBAA Besançon 894-2-1



Documents

Carnets de dessins d'Anna Maire.
BM Besançon 346632 à 346635
Album de dessins d'Anna Maire.
BM Besançon 18107
Cartes de visites d'Anna Maire.
Est.FC.P.306 à 329

Bibliographie

MAZEROLLE, E. « J. B. Maire (1787-1859), biographie et catalogue de son œuvre », dans *Les Gaudes*, 1^{er} décembre 1898.

BM Besançon Per 2052, p 7
Nécrologie, dans *La Dépêche républicaine*, 11 juillet 1906, p 2
Nécrologie, dans *Les Gaudes*, 16 juillet 1906. BM Besançon Per 2052, p II
DUPUY-VACHEY, Marie-Anne.
« Dessins de Fragonard dans les collections publiques en région : nouveautés et redécouvertes », dans *la Revue des Musées de France*, 2021, n° 4. A propos des copies d'Anna Maire ou de Gaston Coindre.

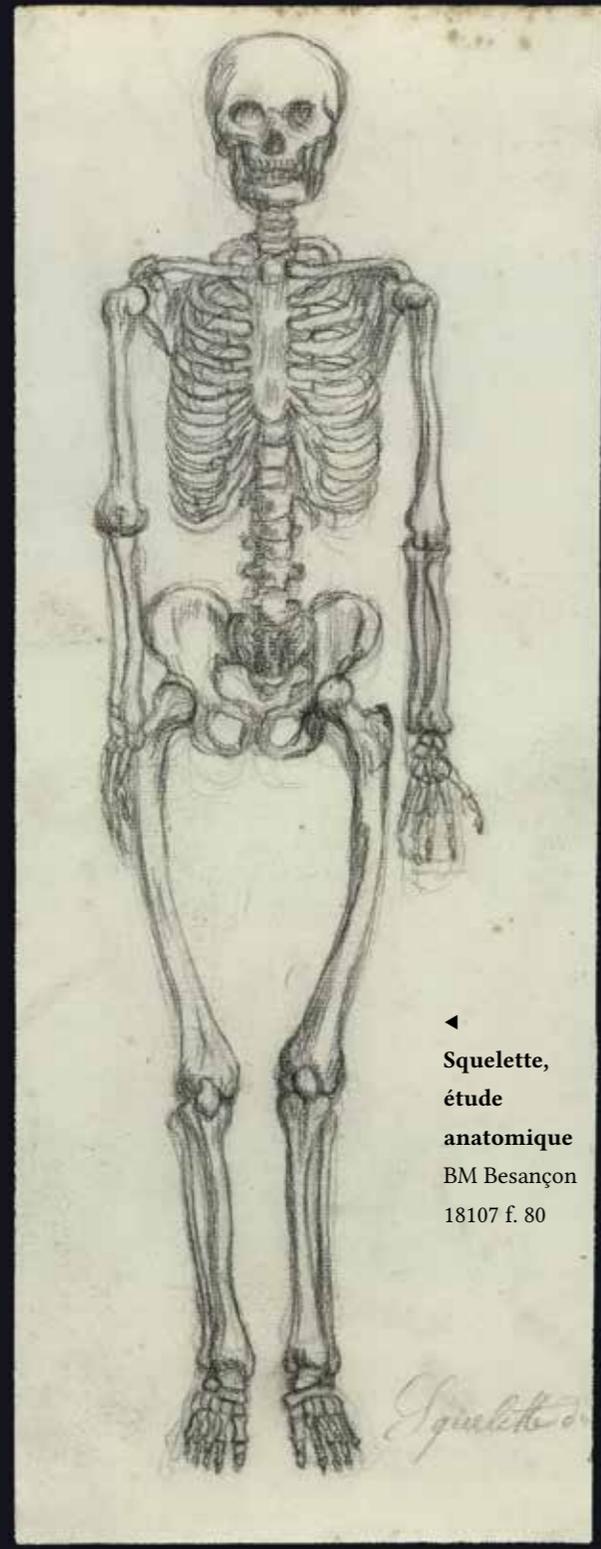


▲
Anna Maire, Lavigny, août 1893
Musée comtois



▲
Paysage flamand (1853)
BM Besançon 346634 f. 42
Outre les portraits, les paysages d'après nature ou

d'après tableaux sont nombreux dans les carnets d'Anna Maire. C'est ce goût pour le dessin de paysages qu'elle transmet à Gaston Coindre.



◀
**Squelette,
étude
anatomique**
BM Besançon
18107 f. 80

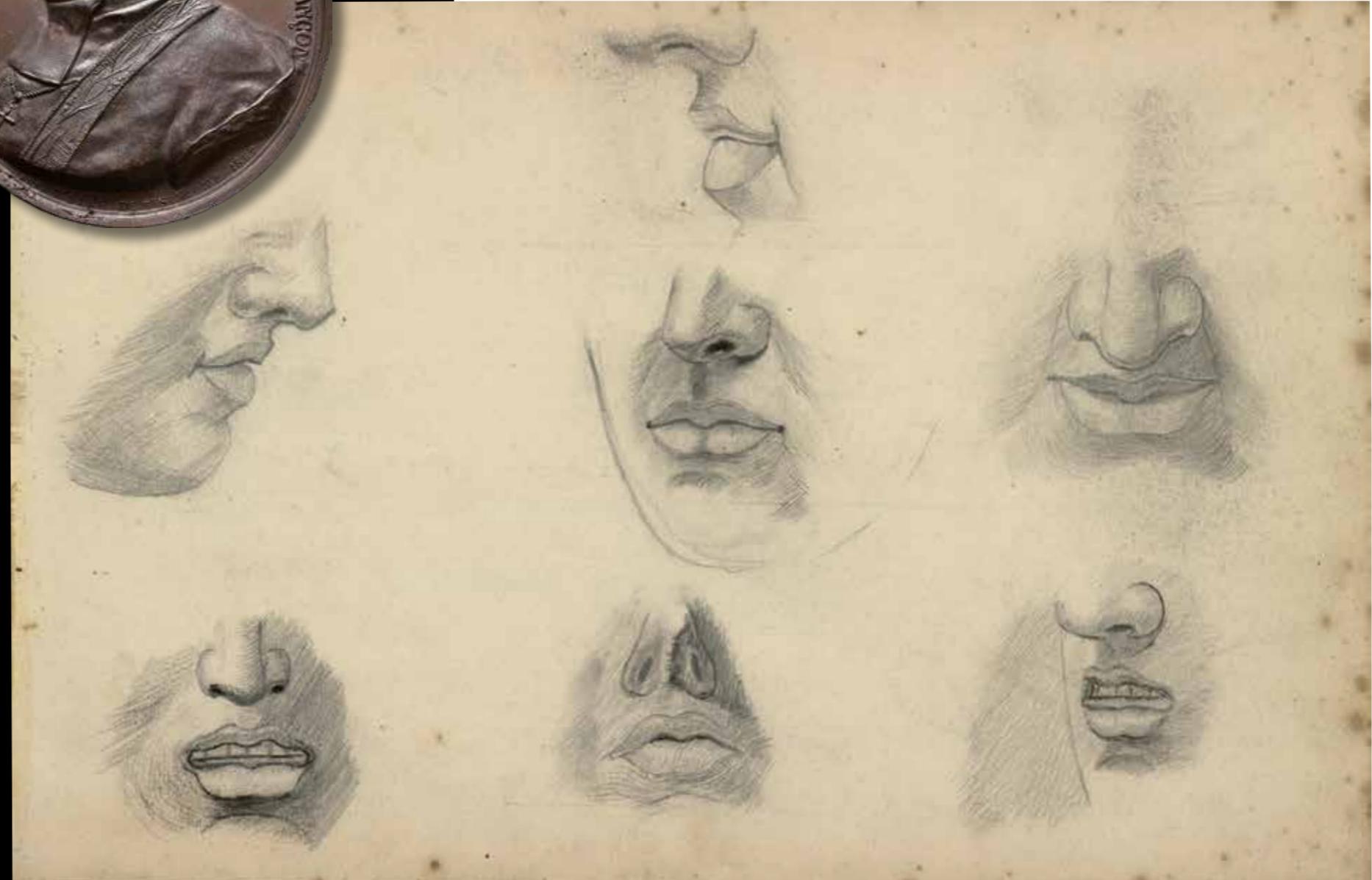
Squelette



◀
Médaille du cardinal Mathieu (1796-1875)

BM Besançon

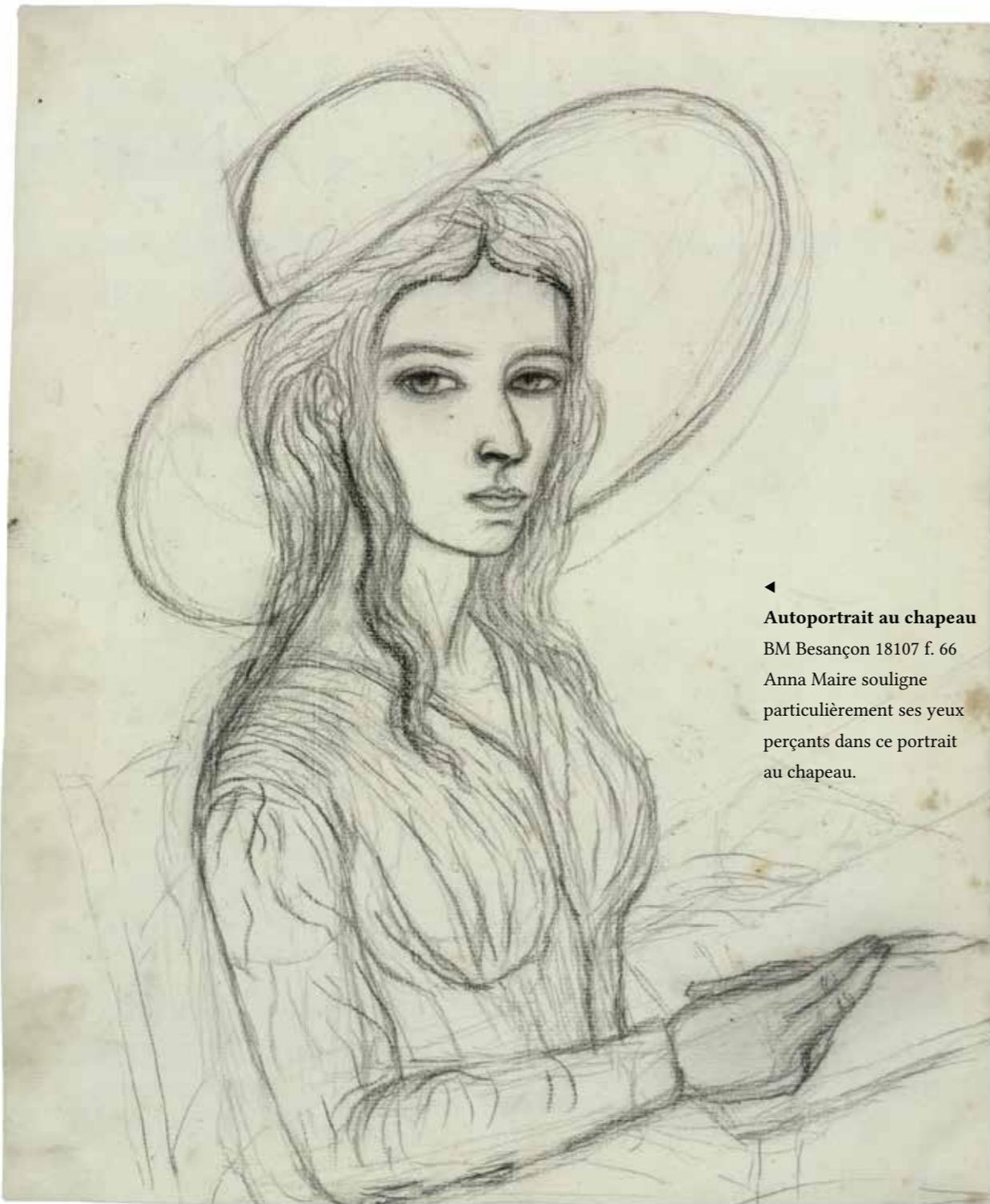
Cette médaille complète le médailler commandé pour la bibliothèque de Besançon par Charles Weiss à Jean Baptiste Maire. Dans la « galerie métallique de Franche-Comté », cette médaille est signée Anna Maire.



◀
**Planche
académique
(1844)**

BM Besançon
346633 f. 7

Comme dans le dessin de Désiré Monnier, Anna Maire s'entraîne à dessiner les différentes expressions du visage.



◀ **Autoportrait au chapeau**
BM Besançon 18107 f. 66
Anna Maire souligne
particulièrement ses yeux
perçants dans ce portrait
au chapeau.



▶ **Portrait d'un ange**
BM Besançon 18107 f. 91



►
Jeune homme lisant
(vers 1762-1765)

BM Besançon vol.453 n°107

Dessin d'Hubert Robert.

►
**Jeune homme
lisant (1864)**

BM Besançon

346632 f. 31

Copie d'Anna

Maire.

Le dessin original
avait été attribué par
Pâris à Fragonard,
mais Anne Leclair
a conclu en 2001
qu'il s'agissait d'un
dessin d'Hubert
Robert. Ce carnet
est contemporain
des carnets de
Coindre : l'élève
et l'enseignante
dessinent d'après
des dessins
originaux de la
collection Pâris à la
bibliothèque.



► **Cartes de visites gravées (entre 1873 et 1905)**
 ESTFC.P. 56 à 124 et 306 à 329
 Anna Maire donne ces cartes à ses élèves et amis. Elle les utilise comme cartes de visites ou cartes de vœux. Elle reçoit ses amis le dimanche à 15 heures, à son domicile au 95 Grande Rue à Besançon.



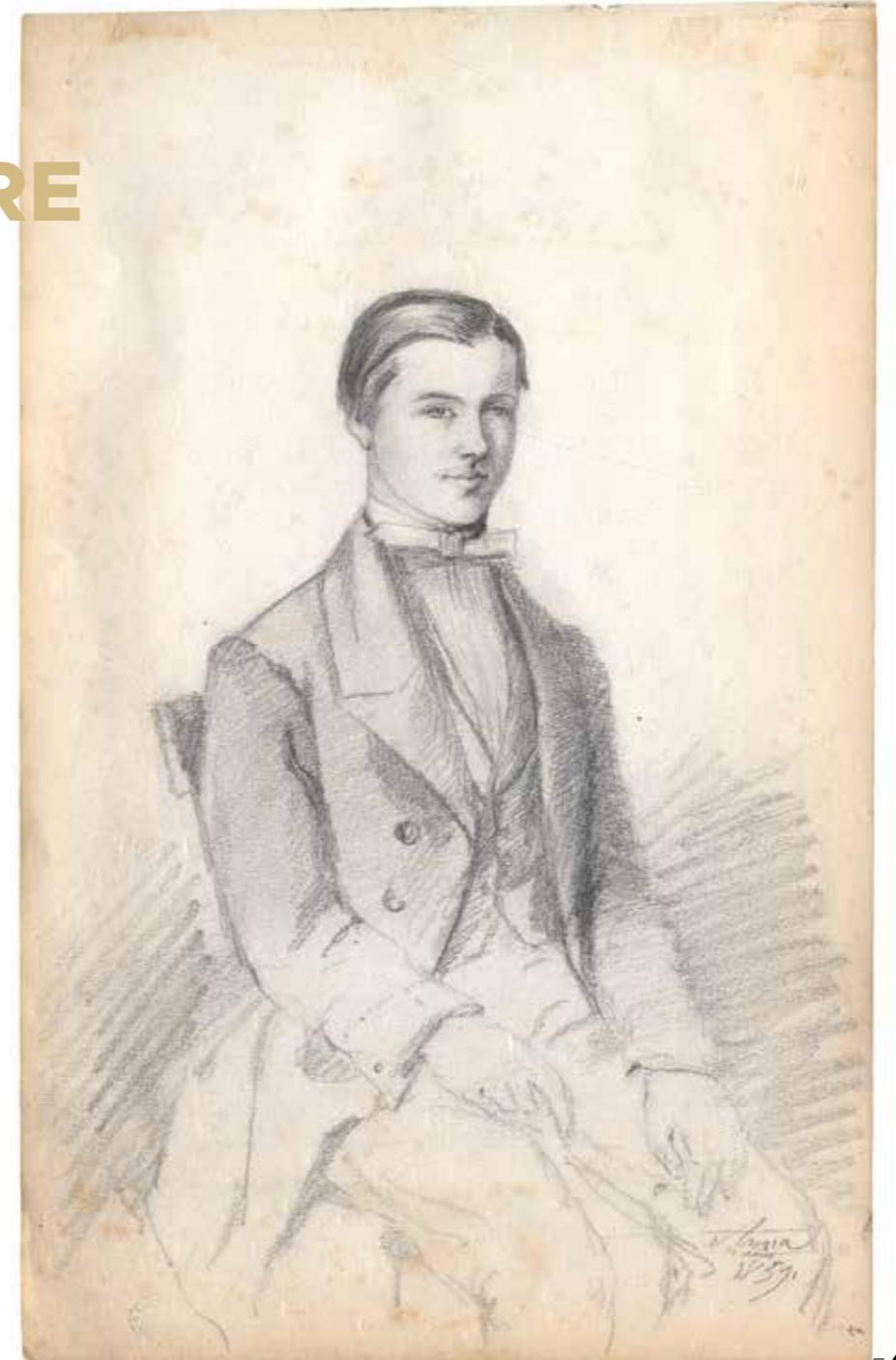
Gaston **COINDRE**

(1844-1914)

► **Gaston Coindre à 15 ans, par Anna Maire**
 BM Besançon 281094 f. 2
 Gaston Coindre a 15 ans, sa professeure de dessin, 31 ans : Anna Maire vient de reprendre le cours de dessin de son père. Elle remet un carnet à son nouvel élève dans lequel elle a pris soin de dessiner son portrait.

Profession : illustrateur

Gaston Coindre est né à Besançon en 1844, sa famille est domiciliée au 12 Grande Rue. Il apprend le dessin auprès d'Anna Maire et complète sa formation dans les collections de la bibliothèque et



du musée où il copie les maîtres, Pierre-Adrien Pâris, Hubert Robert et Fragonard. Il connaît aussi les autres dessinateurs bisontins : en avril 1868, Gaston Coindre est reçu à dîner chez Alexandre Bertrand, avec sa professeure Anna Maire, devenue son amie. C'est un petit monde : la maison de la grand-mère de Coindre est voisine de celle des Bertrand, rue de l'école.

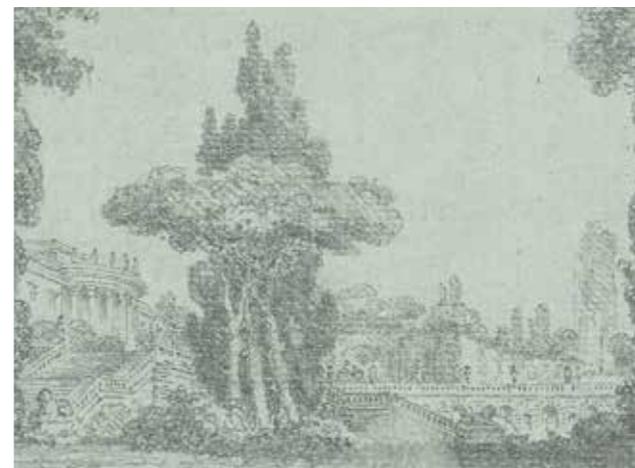
Il évoque dans *Mon vieux Besançon* les albums d'Alexandre Bertrand déposés à la bibliothèque municipale.

À la demande de son père, il part suivre des études de droit à Paris, mais poursuit dans la voie artistique puisqu'il expose au Salon de 1867, puis encore en 1877 avec des estampes. Il fait paraître en 1874 *Besançon* qui s'en va ; il obtient pour ce livre une aide



▲
**Rideau de fond d'un jardin,
projet de décor de théâtre**

Copie par Coindre. BM Besançon 13844 f. 120
Comme Anna Maire, Gaston Coindre se rend au musée ou à la bibliothèque pour copier des dessins de maîtres du fonds Pâris. Le bibliothécaire Charles Weiss était conscient de la valeur de ce fonds qu'il a fait entrer par legs en 1819 (Catalogue Pâris, 1821).



▲
Dessin par Pâris (détail)
BM Besançon vol 453 n° 395

du Conseil Général du Doubs. Illustrateur et graveur, il vit de son art en collaborant à des guides touristiques, en enseignant, mais aussi en proposant des dessins industriels. Il s'installe définitivement à Paris après son mariage en 1887 et se spécialise, en collaborant avec Edouard Drumont, dans l'illustration de livres. Il partage avec cet auteur le goût du patrimoine national mais aussi son antisémitisme. Après *Mon vieux Paris*, et alors que la photographie permet déjà de représenter les villes, Gaston Coindre dessine Salins qu'il connaît bien. Sans y résider, il est nommé

conservateur bénévole du musée de Salins entre 1883 et 1902. De même, vers 1896, il entame son dernier projet avec *Mon vieux Besançon* paru de 1900 à 1910 : il arpente les rues et relève le moindre détail, comme il le raconte au poète Edouard Grenier dans une lettre : « Mais j'étais toujours absent pendant mon séjour à Besançon, où j'ai fait cent quarante clichés, sans compter tous ceux que mon apprentissage m'a fait rater. La ville est exiguë et pourtant le soir mes jambes étaient fourbues. Outre ces exercices photographiques, j'ai accumulé notes et croquis. »

Parfois, il fixe sous sa plume des bâtiments qui disparaissent, comme en 1861 les quais de Besançon avant leur démolition. Il reprend ce thème des quais disparus tout au long de sa vie. Ses œuvres portent essentiellement sur deux thèmes : l'architecture, à travers la représentation de vieilles maisons et de villes, notamment en Franche-Comté, et le paysage, notamment dans ses croquis qui font la part belle à la vallée du Doubs, aux arbres ou aux tableaux bucoliques.

En 1910, Gaston Coindre malade revient s'installer à Besançon. Il y meurt en 1914 ; sa veuve donne à la Bibliothèque en 1920 ses nombreux albums de dessins.

Documents

Albums de dessins de Gaston Coindre. BM Besançon 13844 et 13845, BM 281093 à BM 281095

Dessins originaux de Gaston Coindre pour *Mon vieux Besançon*. BM Besançon 13831 et 13846.2

Épreuves d'imprimerie de Gaston Coindre pour *Mon vieux Besançon*. BM Besançon 13846.3

COINDRE, Gaston. *Mon vieux Besançon*.

Besançon : 1900-1910.

BM Besançon 66384-66386

Dessins originaux de Gaston Coindre pour *Mon vieux Paris* BM Besançon 13846.5

COINDRE, Gaston. *Le vieux Salins : promenades et causeries*. Besançon : 1904.

BM Besançon 272684

Bibliographie

DRUHEN, Maxime. « Gaston Coindre », dans les *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 1919-1920, p. 186

RENAUD, Marie-Paul. « Gaston Coindre (Besançon 1844-1914), artiste et conservateur du musée de Salins de 1883 à 1903 : patrimoine & histoire de l'art », dans les *Travaux de la société d'émulation du Jura*, 2016, p. 351-362

HARTWIG, Bérénice. « Gaston Coindre (1844-1914) : sa vie », dans *Mémoire vive : à la loupe*, 2018, en ligne, disponible sur memoirevive.besancon.fr

VERDURE-MARY, Anne. « Gaston Coindre : croquis et gravures », dans *Mémoire vive : à la loupe*, 2019, en ligne, disponible sur memoirevive.besancon.fr



▲
Avanne (1861)

Album Coindre. BM Besançon 281095 f. 10
Sur le motif, le jeune Coindre (17 ans) découvre le plaisir de dessiner l'architecture. Il se spécialise dans ce thème et finit par y exceller dans les illustrations de livres.



▲
Études d'après nature, page de titre

Album Coindre. BM Besançon 281095 f. 1
Coindre met en scène très soigneusement les pages de titre de ses carnets de dessin.



▲ **Chamars (1860)**
Album Coindre. BM Besançon 281095 f. 2

À 16 ans, Coindre s'exerce à l'étude de la perspective et des modelés ; les traits du dessin s'affirment avec les années.



▲ **Souvenirs de voyage, page de titre**
Album Coindre. BM Besançon 281096 f. 1

La page de titre de ces souvenirs de voyage est une composition romantique, formée de plusieurs éléments naturels et architecturaux.



◀
Jeune fille debout
 Dessin de Fragonard
 (1775-1780)
 MBAA Besançon
 D.2869



▶
Jeune fille debout
 Copie par Coindre
 (1862)
 BM Besançon
 13845 f. 27

Coindre s'attaque à cette sanguine difficile et réinterprète les plis de la robe et le moiré du tissu. L'original conservé au musée date de 1775-1780. Marie-Anne Dupuy-Vachey évoque « le maquis épais des pastiches, copies et faux que l'œuvre de Fragonard a suscités en quantité et à toutes les époques ».



◀ **La copie des maîtres au Louvre (1862)**

BM Besançon 13845 f. 46

Qui est cette copiste au Louvre ? Coindre a-t-il dessiné sa professeure Anna Maire ?

▶ **La Vierge à la chaise**

BM Besançon 13845 f. 45v°

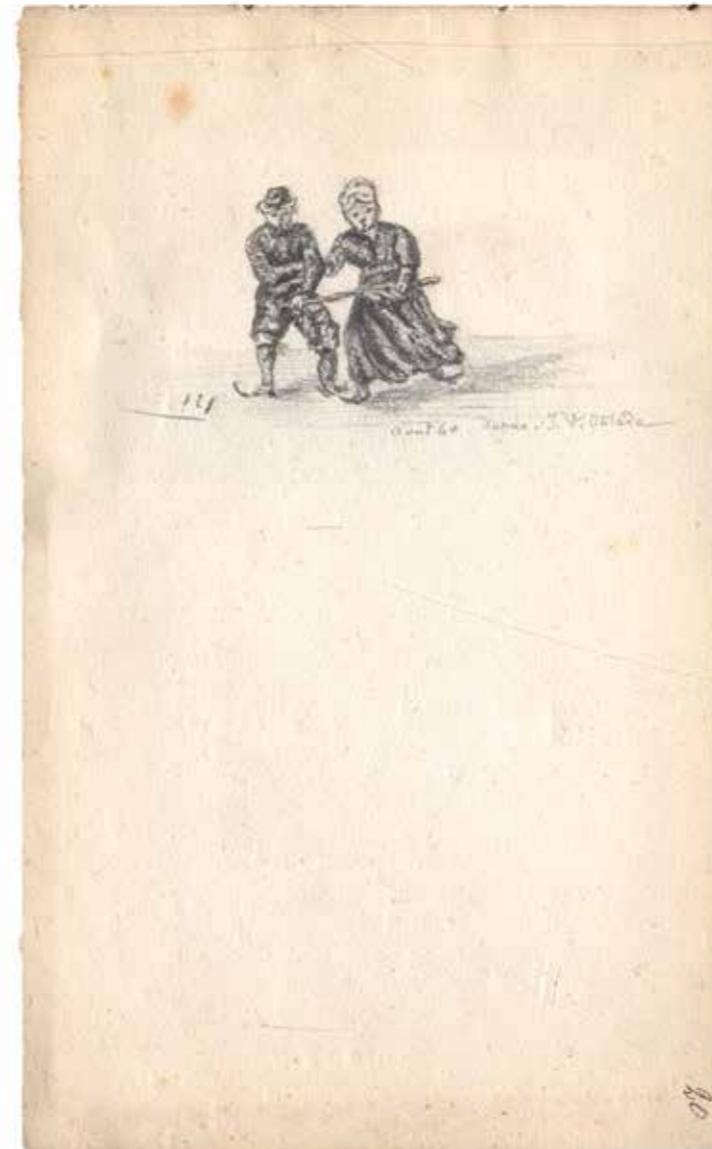
Coindre travaille certainement à partir d'une estampe pour reproduire ce célèbre tableau de Raphaël (Palais Pitti à Florence).

Il ébauche seulement les visages au crayon et dessine le reste à la plume.





▲
Danseurs (1860)
 Album Coindre. BM Besançon 281093 f. 22
 Coindre copie Nicolas Lancret, peintre de la fin du
 XVIII^e siècle, le musée de Besançon conserve un autre
 tableau du même artiste, le « Menuet », acheté en 1872.



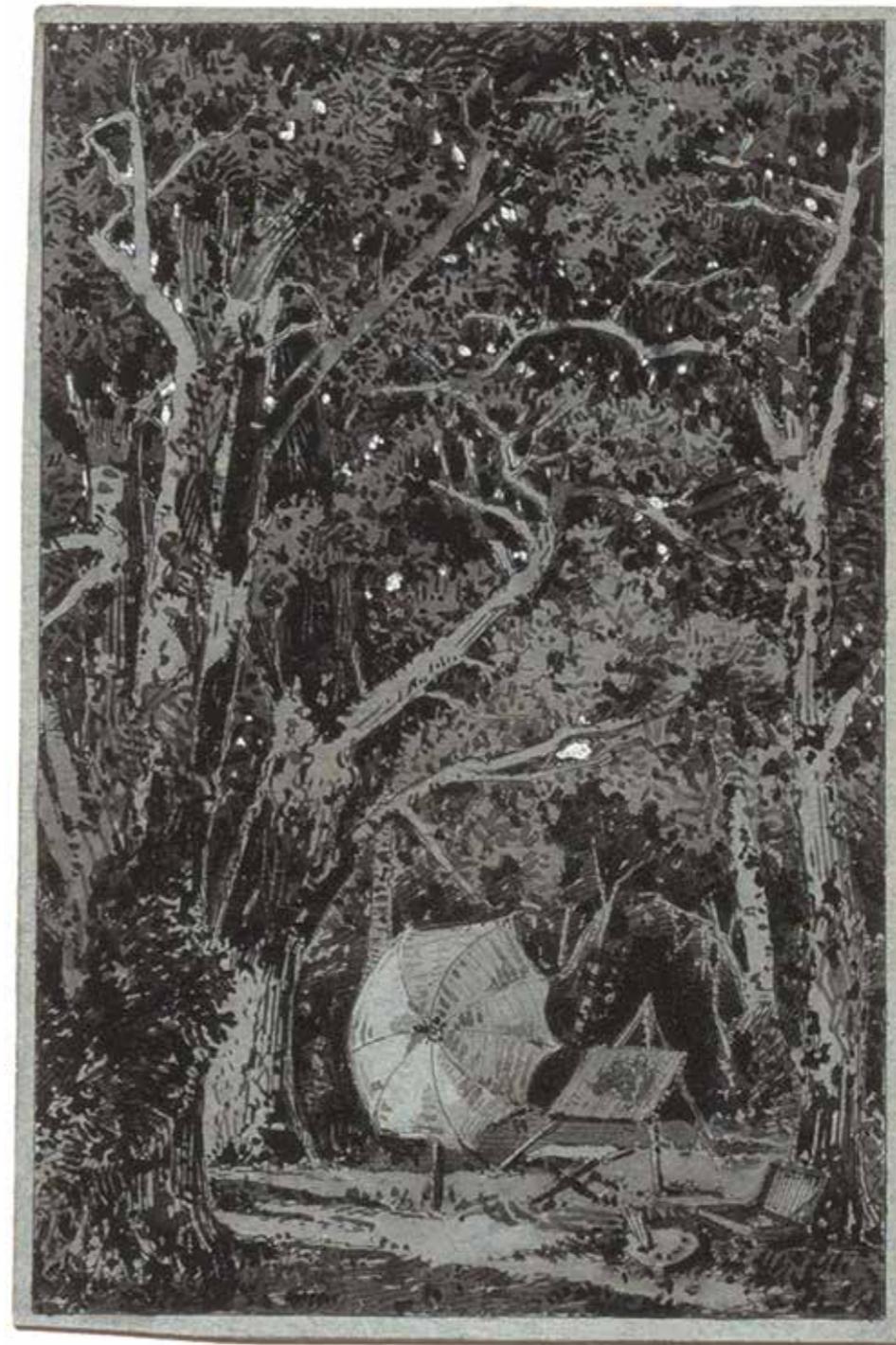
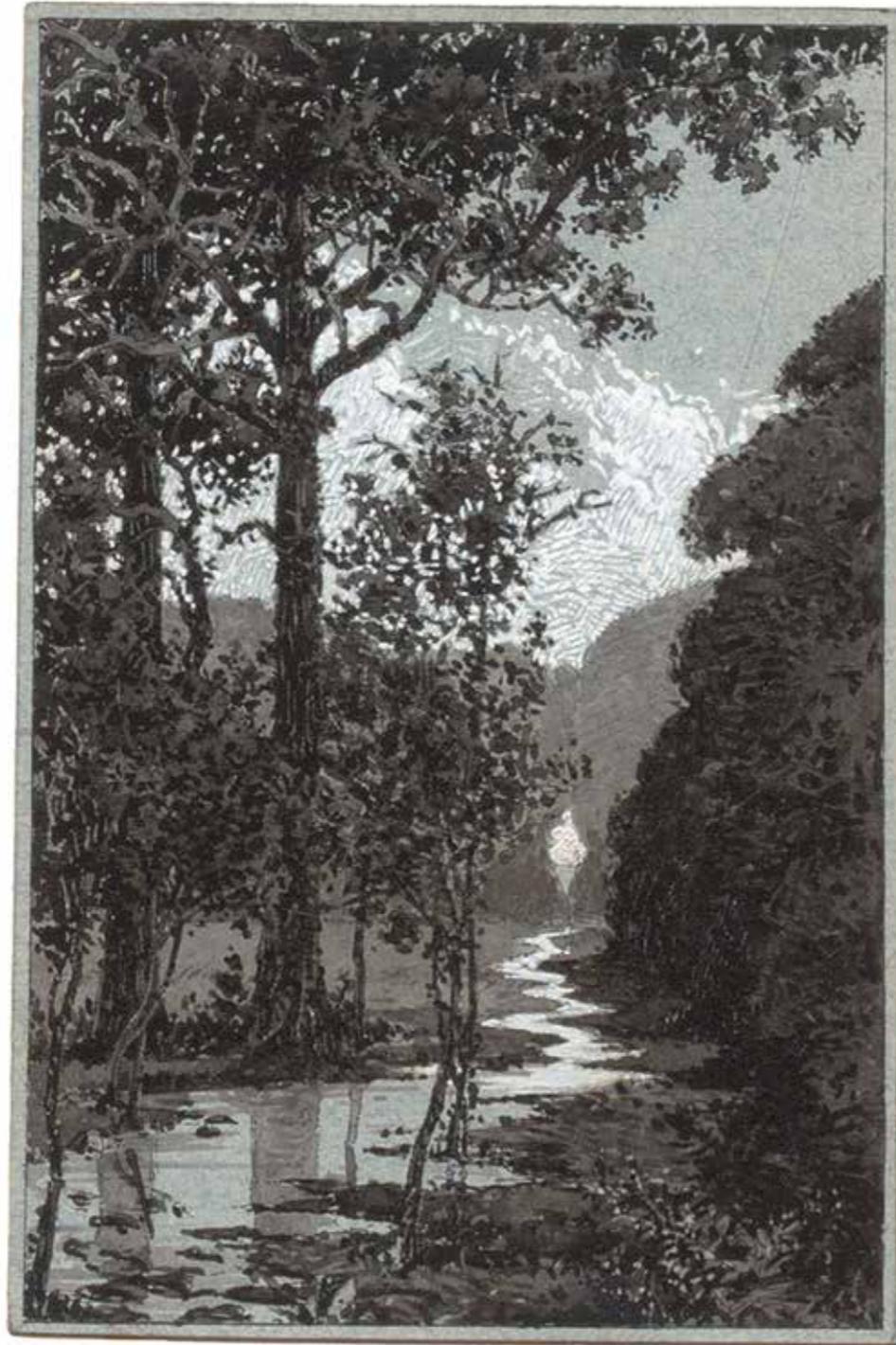
▲
Patineurs sur un canal (1860)
 Album Coindre. BM Besançon 281093 f. 20



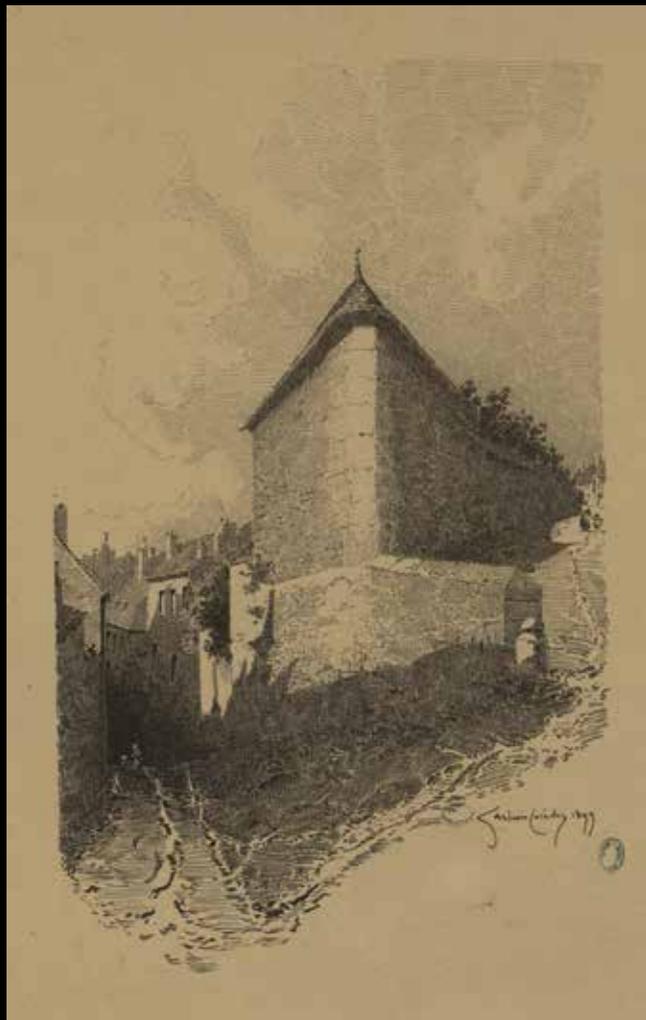
▲
 d'après Isaac Van Ostade (1621-1649), détail
 Musée de Besançon Inv 861.4.1

Le menuet et les patineurs confirment
 l'apprentissage de Gaston Coindre dans les
 musées, ici à Besançon. L'exposition universelle
 de Besançon dure tout l'été, du 24 juin à fin
 octobre 1860, dans le nouveau musée.

►
Les bois (1870)
Album Coindre.
BM Besançon
281092 f. 13
En 1870, Coindre
rassemble trente
et un dessins
sur le thème
des bois. Ces
gouaches noires
rehaussées de
blanc annoncent
déjà son travail
d'illustration et de
dessins gravés.

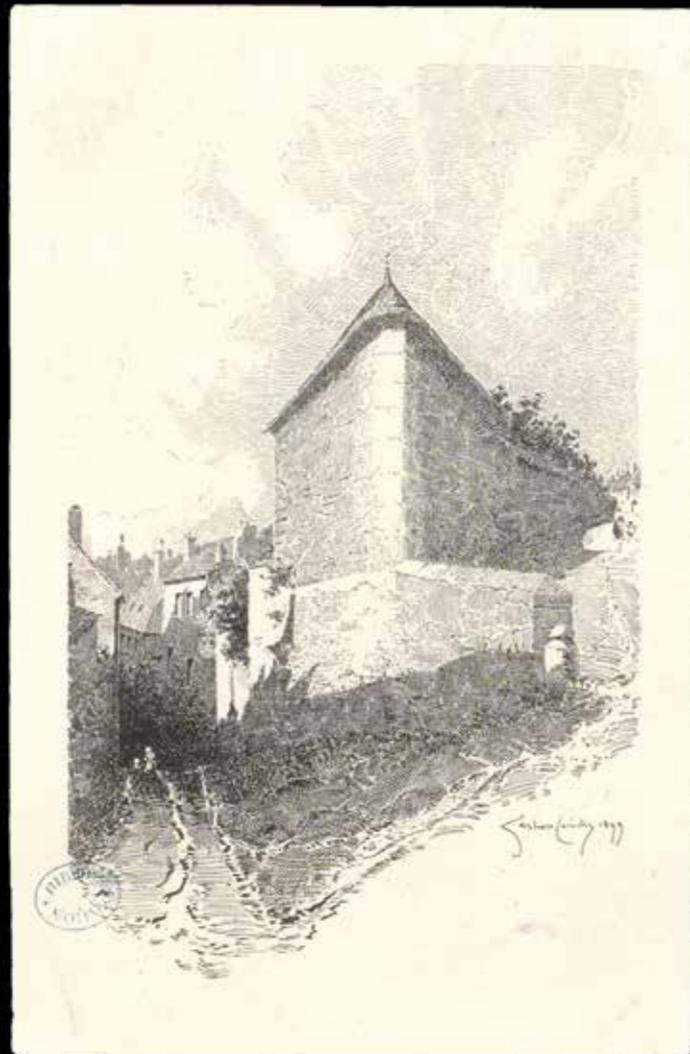


◀
**Dessiner
d'après nature**
Album Coindre.
BM Besançon
281092 f. 17
Le chevalet est
abrité du vent et
du soleil par une
grande ombrelle
qui protège aussi
l'artiste.



▲ **La rue Billon (1899)**

Dessin original, BM Besançon 13831-90



▲ Épreuve d'imprimerie,

BM Besançon 13846.3

Mon vieux Besançon, édité entre 1900 et 1910, est la grande œuvre de Gaston Coindre. Il en réalise le texte et les illustrations. La Bibliothèque conserve 445 dessins originaux ou épreuves d'imprimerie pour la réalisation de cet ouvrage.

Alexandre **BERTRAND**

(1814-1878)

▶
**Alexandre Bertrand
par Jules Luntenschütz**

BM Besançon Est. FC.1335

Jules Luntenschütz est
un habile dessinateur. Il
réalise les portraits de
Gigoux et Bertrand.

Profession : assureur

Les albums de
dessins d'Alexandre
Bertrand sont
remplis d'anecdotes
et de croquis
savoureux qui
balayent la seconde
moitié du XIX^e siècle.
Il est formé à
Besançon à l'école
de dessin avec
Nestor Bavoux, par
l'artiste-peintre
Charles-Antoine
Flajoulot
(1774-1840).

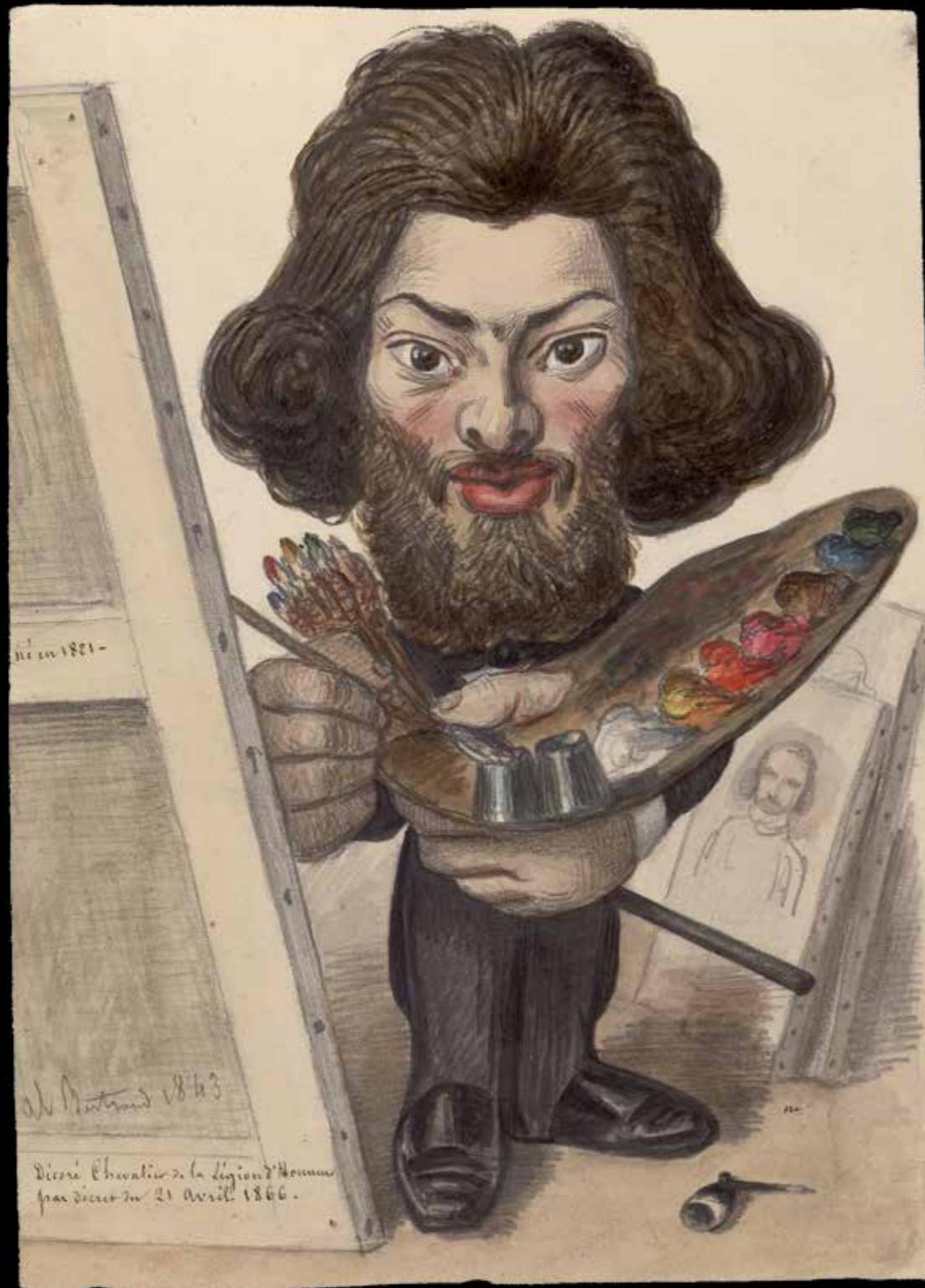


► **Jules Luntenschütz**
(1843)

par Alexandre
Bertrand, dans les
Charges (1843),
BM Besançon

13197 f. 16

L'ami Jules
Luntenschütz, qu'il
retrouve à Francfort
en 1861. Ce peintre,
ami du philosophe
Schopenhauer, a
reçu une décoration
en 1866. Bertrand
n'a pas trouvé
d'éditeur pour son
projet de charges, il
est en effet tendre
avec ses amis mais
mordant avec les
notables bisontins.



Celui-ci était aussi le professeur au lycée, de Courbet et Pasteur. Vers 25 ans, il tente de gagner sa vie comme lithographe et de connaître le succès avec un album de charges. Les bisontins goûtent peu sa plaisanterie et les éditeurs refusent ce projet. Il ne peut pas vivre de son œuvre picturale. Il devient agent principal des assurances-vie l'Union à Besançon. Alexandre Bertrand a la possibilité de faire de beaux voyages dans le Midi de la France ou à Alger, qu'il raconte dans des albums prêts pour une publication. Il s'assagit après le décès de ses parents et son mariage.

L'exposition universelle a lieu à Besançon en 1860. Bertrand s'associe avec un imprimeur pour publier ses dessins. Malheureusement pour lui, il s'agit d'une mauvaise association et son travail n'est pas publié sous la forme qu'il souhaitait. Il raconte ses déboires dans son manuscrit.

En 1861, il voyage en Allemagne et retrouve son camarade Jules Luntenschütz, artiste-peintre né à Besançon et caricaturé en 1843. Ils ont fréquenté les cours de Flajoulot à Besançon. Ce dernier vit alors à Francfort. Dans cet album, il est question du portrait d'un vieux philosophe, probablement Schopenhauer, œuvre la plus connue de Jules Luntenschütz. À Metz, il visite une exposition où les bisontins Jean Gigoux et

Jules Luntenschütz sont exposés.

Le nom d'Alexandre Bertrand apparaît dans le catalogue de la deuxième exposition de la Société des amis des Beaux-Arts de Besançon. Il est alors membre de la commission administrative de la société. La santé du Bisontin est fragilisée ; il part à Vichy pour différentes cures. Alexandre Bertrand note une rencontre en 1874 avec le peintre Henri Baron. Lors de ses voyages, il croque différents paysages et portraits, comme Ernest Meissonnier, artiste peintre, spécialiste de la peinture d'histoire militaire. La Bibliothèque conserve quatre albums de charges, six albums de voyages mais aussi quatre albums de souvenirs qui documentent la vie bisontine de 1864 à 1878. En effet, il consigne ses souvenirs, les sinistres et les décès dont il a connaissance grâce à son métier d'assureur. Il cesse son activité en 1872. Les albums de souvenirs résument quatorze ans de vie bisontine et complètent les charges de 1843. En effet, les caricatures anonymes mentionnaient les dates de naissance et de décès. Alexandre Bertrand décède le 3 décembre 1878, et son frère Aimé le lendemain. Cet artiste facétieux était méticuleux et organisé comme un assureur. Il laisse une œuvre singulière, un beau témoignage de la vie sous le Second Empire.



Souvenir d'un voyage dans le Midi de la France (1854)

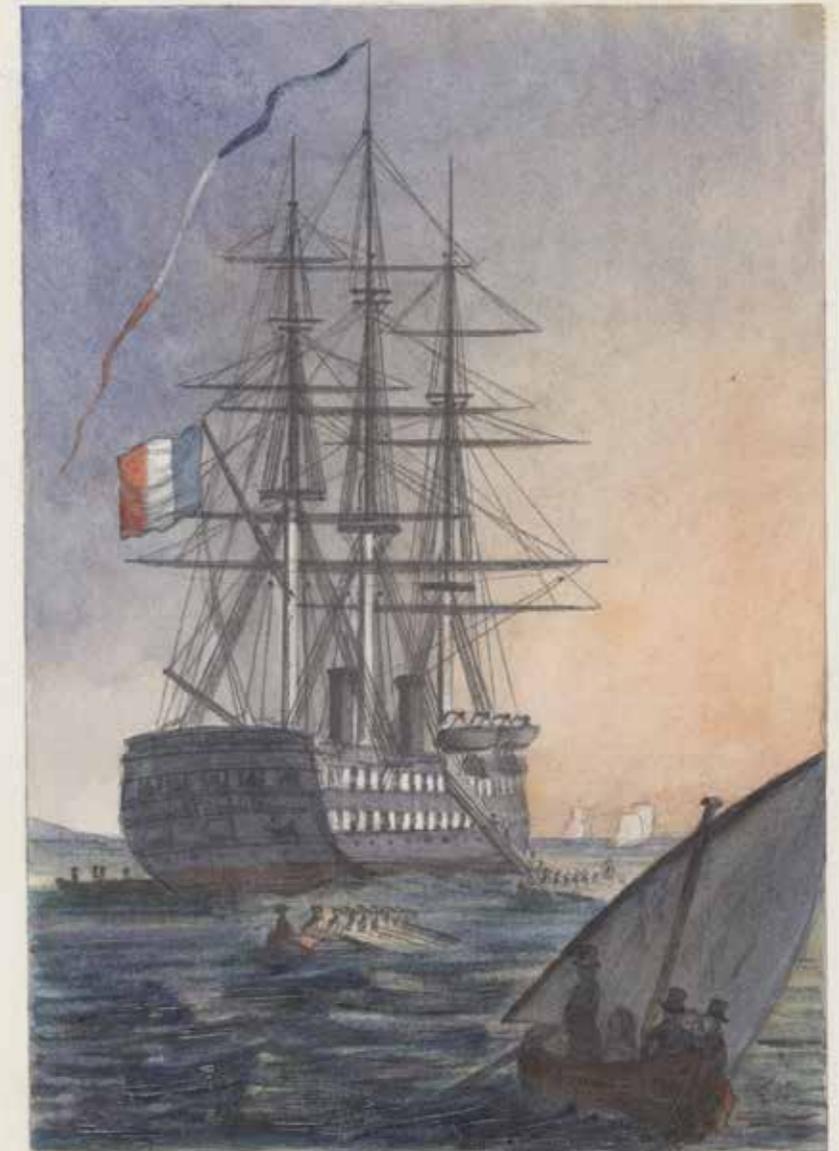
En 1854, Alexandre Bertrand accompagne son ami Charles Amet à Marseille. Celui-ci part pour la guerre de Crimée. Bertrand visite alors Lyon et le Musée des Beaux-Arts dont il connaît les toiles depuis 1843. À Marseille, il retrouve des toiles vues aux expositions de Paris. Il raconte le port, les monuments et les curiosités de la ville. Bertrand découvre la vieille ville de Marseille et décrit son insalubrité et les marchés abondamment pourvus de la rue Saint-Féréol. Il visite Toulon, Nîmes, Avignon, Arles, Vienne, Valence, Montélimar et il conclut son voyage à la façon de Joachim du Bellay : « Je n'ai jamais trouvé la Comté aussi belle et aussi riche, Besançon aussi curieux, ma chambre aussi confortable. »



Un marché à Marseille (1854)

BM Besançon 64873 f. 47

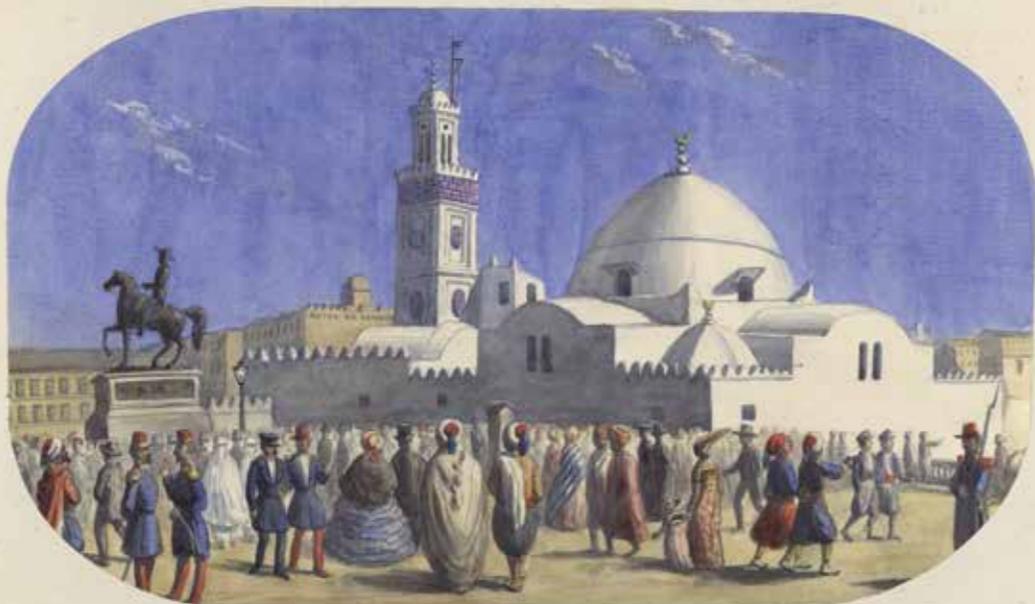
Les carnets de voyages de Bertrand sont mis en page à la maison avec ses carnets de croquis et les estampes achetées au cours de ses voyages. Il y raconte et dessine ses étapes, ses souvenirs et ses émotions.



Le navire de ligne Napoléon à Toulon (1854)

BM Besançon 64873 f. 60

Les dessins présentés dans les carnets montrent des scènes d'époque, comme la visite de ce navire de ligne à l'arsenal de Toulon.



▲ **La place du gouvernement à Alger (1857)**

BM Besançon 64874 f. 26

Une foule chamarrée se mêle sur cette place où les Algérois croisent les soldats et familles venues d'Europe.

Croquis de voyage à Alger et à Barcelone (1857)

Après l'invitation de Charles Amet à Marseille en 1854, Alexandre Bertrand est invité cette fois à Alger par Gustave Amet, son frère. Bertrand part en train, passe par Lyon et Marseille, puis traverse la Méditerranée à bord d'un bateau à hélice, l'Avenir. Il découvre le mal de mer. Enchanté par l'exotisme d'Alger, ville « des mille et une nuits », il la décrit et la dessine longuement, ainsi que les cadeaux achetés

dans le bazar. Les ambiances orientales rappellent les tableaux de Delacroix. Au retour, il découvre Montpellier et Perpignan. Il traverse les Pyrénées pour se rendre à Barcelone. La bibliographie permet de comprendre le travail de Bertrand : ses cahiers sont un travail abouti, d'après esquisses de voyage et copies d'estampes.



▲ **Juives, rue Salluste, Alger (1857)**

BM Besançon 64874 f. 35

« Nous allons rue Salluste chez des Juives qui nous régalent de café, de liqueurs, de chants et de de danses. » Bertrand s'inspire des orientalistes dans ses compositions : les Femmes d'Alger de Delacroix datent de 1834.



Mayence
- 66 -

Holz-Tor

Course sur les bords du Rhin (1861)

Cette fois-ci, Alexandre Bertrand accompagne Léon Amet, frère de Charles et Gustave, sur les bords du Rhin. « Encore un voyage accompli par moi l'homme le plus casanier du monde – le plus difficile à sortir du coin de son bureau et un grand et beau voyage encore ! ». Dans cet album, A. Bertrand livre un secret de fabrication de ses albums : « Et me voilà rentré dans mon nid, refaisant en pensée et au crayon ce voyage qui ajoute aux agréables souvenirs que j'ai déjà collectionnés et que j'aime à fouiller le plus souvent possible. »

◀ HolzTor à Mayence (1861)

BM Besançon 64875 f. 75

Course sur les bords du Rhin : Bertrand découvre l'Allemagne et en rapporte des anecdotes et des paysages variés.

▶ Église Saint Martin, Cologne (1861)

BM Besançon

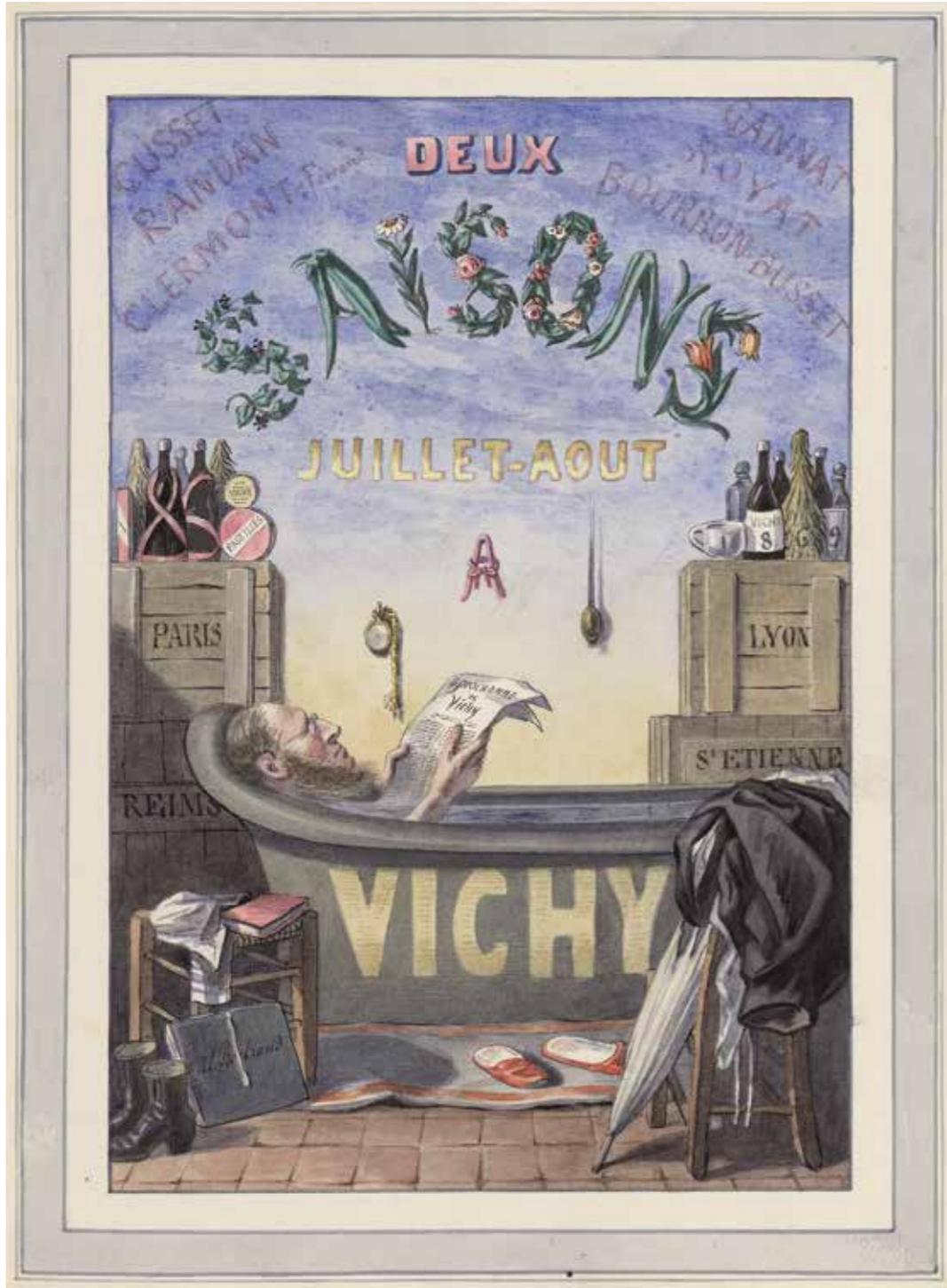
64875 f. 47

Une tourelle d'angle manque encore en 1861, qui sera restaurée en 1875.



Église S. Martin

Cologne, 1861



Deux saisons à Vichy (1868-1869)

Alexandre Bertrand perd sa mère en 1862 et épouse une veuve Françoise Julie Martin, en 1863 ; son frère Aimé se marie en 1866. Voici les deux frères célibataires installés. Napoléon III lance la mode des cures à Vichy entre 1861 et 1864. Alexandre Bertrand raconte ses bains et promenades à Vichy. Il note son poids, sa correspondance, ses emplettes et les cadeaux achetés pour les amis et son frère Aimé. En 1869, Aimé et son épouse les accompagnent pour leur cure. Au cours de sa cure annuelle, Bertrand fait des excursions touristiques.

Bertrand au bain à Vichy (1868)

BM Besançon 64876, fol 1

Deux saisons à Vichy (1868-1869)

BM Besançon 64876, fol 4

Des journées à Vichy, Bertrand compte les jours, les bains, les verres d'eau...

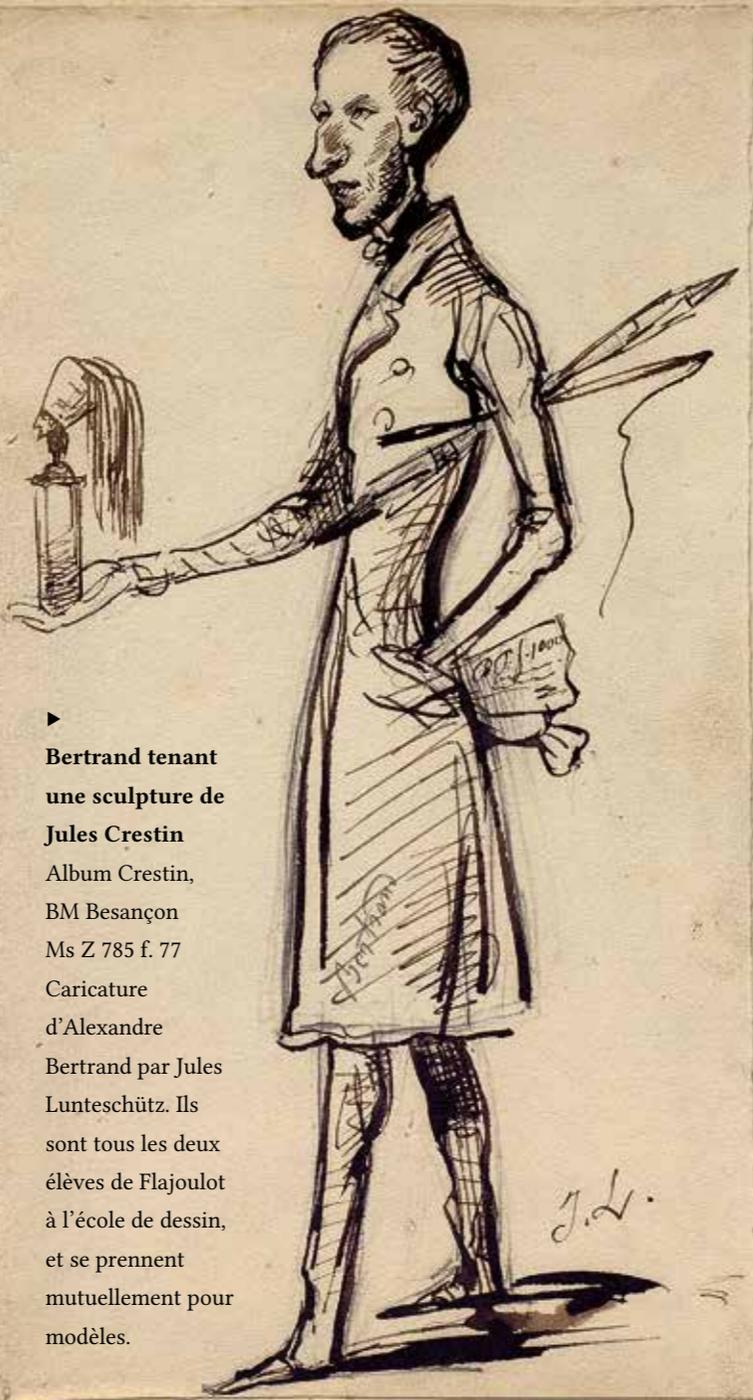


Documents

Albums de caricatures par Alexandre Bertrand, *Charges*, 1843-1876.
BM Besançon 13197-13200
Albums de voyages d'Alexandre Bertrand, 1854-1877.
BM Besançon 64873-64877
Albums de souvenirs d'Alexandre Bertrand, 1864-1878.
BM Besançon 13168-13171

Bibliographie

WEISS, Charles. *Journal*. BM Besançon Ms 1753, septembre 1839 : « Un jeune artiste de Besançon, Alexandre Bertrand, s'est avisé de publier un album lithographique destiné à reproduire les traits des célébrités de nos rues. On verra si ce projet réussit. »
Le Journal de Charles Weiss, édité par Suzanne Lepin. Paris : Les Belles lettres, 1997, BM Besançon 328283.
HARTWIG, Bérénice ; JACQUET, Bernard. « La généalogie et la sociabilité d'Alexandre Bertrand, caricaturiste bisontin, 1814-1878 : portrait », dans *Généalogie franc-comtoise*, 2017, n°152
HARTWIG, Bérénice. « Alexandre Bertrand : charges et souvenirs d'un amateur éclairé », dans *Mémoire vive : à la loupe*, 2016, en ligne, disponible sur memoirevive.besancon.fr



► **Bertrand tenant une sculpture de Jules Crestin**
Album Crestin, BM Besançon Ms Z 785 f. 77
Caricature d'Alexandre Bertrand par Jules Lunteschütz. Ils sont tous les deux élèves de Flajoulot à l'école de dessin, et se prennent mutuellement pour modèles.

Jules GRENIER

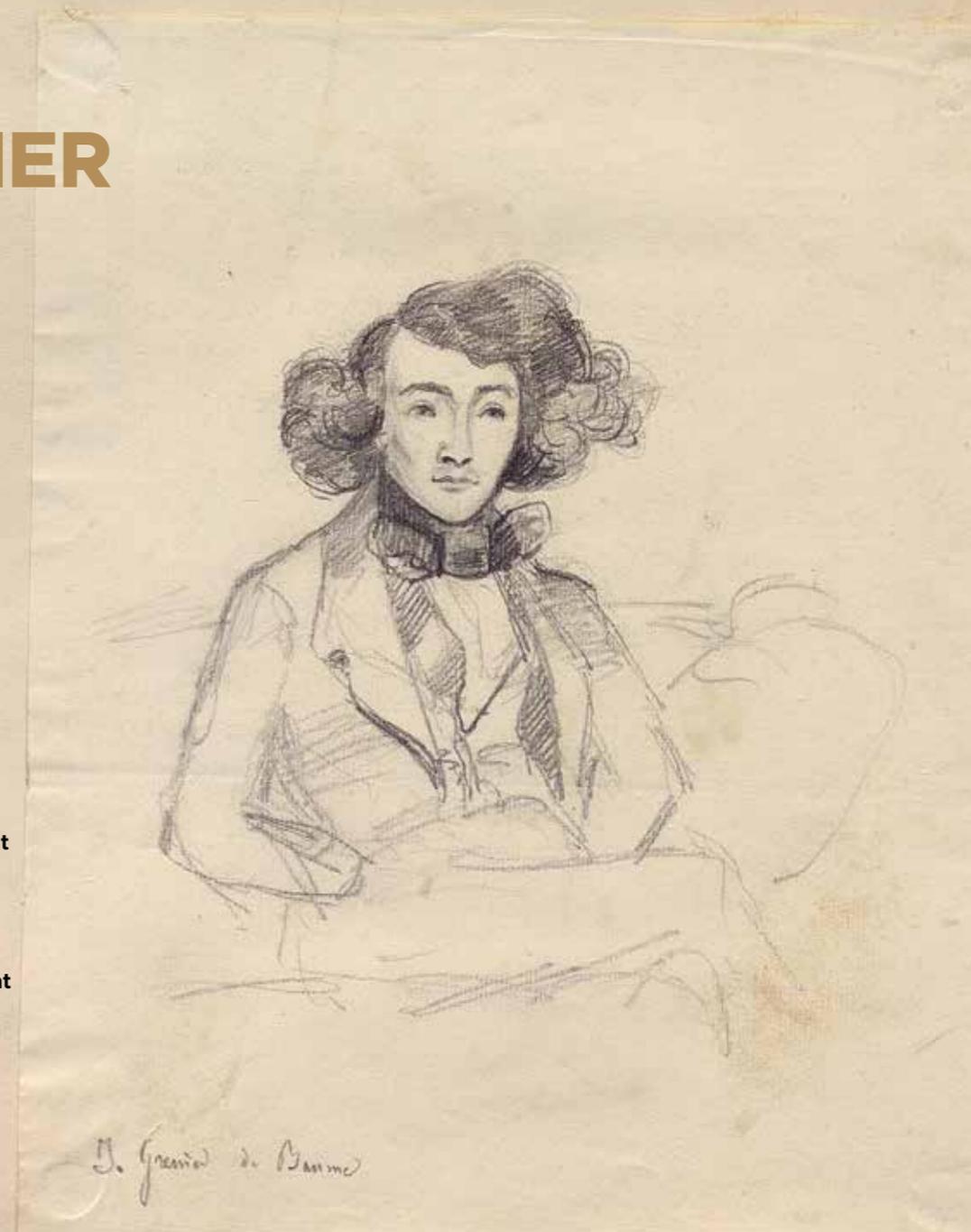
(1817-1883)

► **Jules Grenier (vers 1850)**

Album Crestin,
BM Besançon
Ms Z 785 f. 30

L'album Crestin est composé de différentes caricatures non signées pour la plupart de la main de Bertrand ou Luntechütz. Jules Crestin, souvent caricaturé, a rassemblé les charges de ses contemporains et quelques portraits plus élogieux comme celui de Jules Grenier.

Profession : brièvement receveur surnuméraire de l'enregistrement (1840-1841), puis se consacre exclusivement à son art sans en faire commerce.





Documents

23 volumes montés par Jules Grenier
et 2 par Coindre :
Vol. 764-765 : dessins
Vol. 766-769 : peintures
Vol. 770-785 : aquarelles
Vol. 786-788 : études (don 1902)

Bibliographie

COINDRE, Gaston. *Claude-Jules Grenier, peintre : 1817-1883*. Besançon : imprimerie Jacquin, 1899. BM Besançon 326567
DURR, Jean-Louis. « La vie et l'œuvre du peintre franc-comtois Claude-Jules Grenier (1817-1883) », dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 2006, p. 121-144. BM Besançon Per 6049
SAUVAGEOT, Nicolas. *Claude-Jules Grenier « Roi du ciel »*. Mémoire de master, Besançon, 2008. BM Besançon BR.A.119.24

Jules Grenier est un peintre de paysages aux ciels flamboyants. Il préfère l'aquarelle car elle permet de peindre en pleine nature et de saisir l'émotion dans l'atmosphère, souvent au crépuscule. Il fait partie de la génération de l'école de Barbizon, juste avant celle des impressionnistes.

Appelé aussi Claude-Jules Grenier, il est le frère aîné du poète Edouard Grenier. Venant d'une famille aisée de Baume-les-Dames, il n'a pas recherché le succès car il n'en avait pas besoin pour vivre. Il expose rarement, comme au Salon de 1847 à Paris ; il ne vend pas ses œuvres et les conserve pour lui. À la fin de sa vie, il les colle dans des grands volumes de réemploi, pour constituer « ce qu'il appelait une édition de ses œuvres complètes » (Coindre 1899 p. 87), ou que Coindre appelle son salon des refusés, en écho aux impressionnistes.

Respectant le vœu de discrétion de son frère, Edouard Grenier organise une exposition à Paris après sa mort, en 1884. Jules Grenier était méconnu du grand public, et pour cause, mais il était reconnu par les artistes ; il fréquentait les salons parisiens avec son frère. Le poète Auguste Barbier l'avait surnommé le « roi du ciel », Mérimée se disait son élève (Coindre 1899 p. 36) ; Delacroix, son ancien professeur des Beaux-Arts, lui avait demandé de copier un de ses tableaux au pastel (1847).

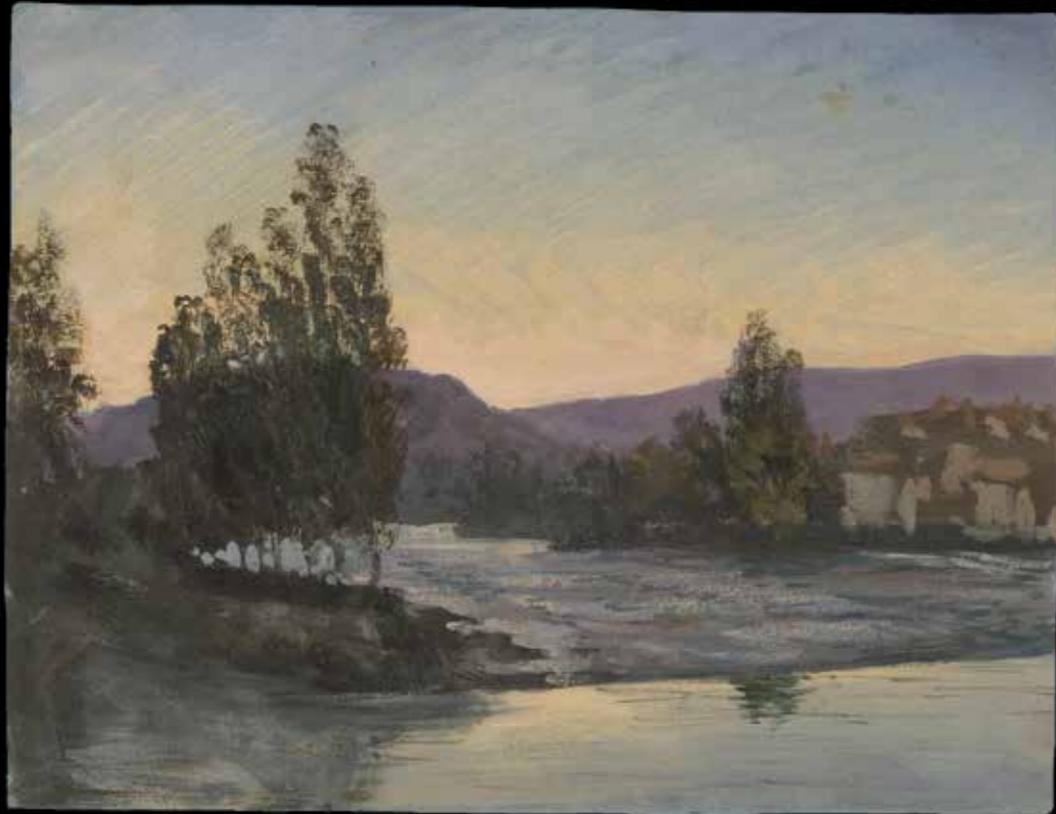
Ses œuvres sont exposées dans une salle du Palais Granvelle de 1884 à 1902 (tableaux encadrés et volumes reliés), puis les volumes sont transférés à la bibliothèque pour pouvoir être plus facilement consultés par les artistes et les critiques, comme pour le don de Pierre-Adrien Pâris (1819). Edouard Grenier pense alors aux années de formation artistique de son frère à Besançon, à l'école de dessin avec le « père Flajoulot ». Jules Grenier rendait ainsi hommage à son professeur dans une lettre à son frère : « Je ne sais si à Paris on comprend mieux les grands maîtres que lui, mais à coup sûr, je ne trouverai jamais un peintre qui causera avec moi des heures et des journées entières, en ayant devant les yeux des gravures excellentes ou des copies de statues antiques. » (Coindre 1899 p. 66)



▲
Paysage par Prosper Mérimée
Album Baume-Les-Dames, 1850-1851. BM Besançon 774 f. 45



▲
Ciel de crépuscule
Baume-Les-Dames, 1850-1851. BM Besançon 774 f. 46



▲
Au bord du Doubs
Baume-Les-Dames, 1850-1851. BM Besançon 774 f. 16



▲
Falaise au soleil
Baume-Les-Dames, 1852. BM Besançon 775 f. 5



▲
Ciel d'été
Baume-Les-Dames, 1852. BM Besançon 775 f. 29



▲
Marines
Angleterre, 1849. BM Besançon 773 fol 15



▲
Crépuscule

Baume-Les-Dames, 1849. BM Besançon 773 f. 21

CHRISTOPHE

(1856-1945)

►
**Christophe
à son mariage**

BM Besançon

Yc ext Christophe

Georges Colomb épouse

Laure Bourdoncle

en secondes noces le

11 Mai 1894. Dessin

dédiacé à « petite

Laure Chérie, la crème

des ch'tites femmes,

pour l'anniversaire de

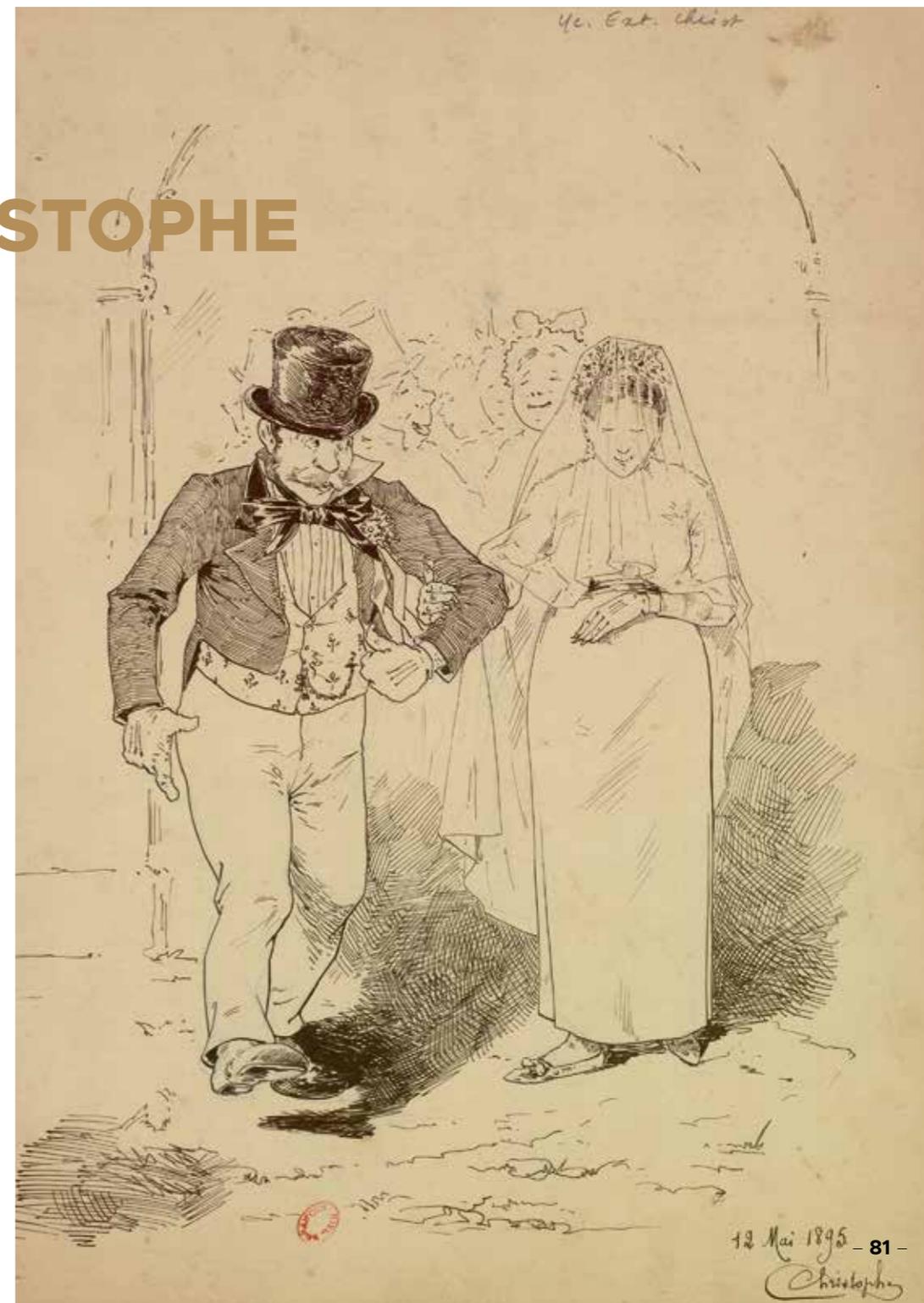
son mariage. Le gros

chien lapin Georges »

et signé le 12 mai 1895,

Christophe.

Profession :
enseignant
en sciences
naturelles,
chercheur au
laboratoire de
botanique de
la Faculté des
sciences de Paris



►
**Les animaux
malades de la peste**

BM Besançon Est.

FC.P.305

Dans la série « La
Fontaine modernisé
par Christophe »,
cette scène de

« vaccinations au
sérum antipesteux »
évoque la figure
de Louis Pasteur.

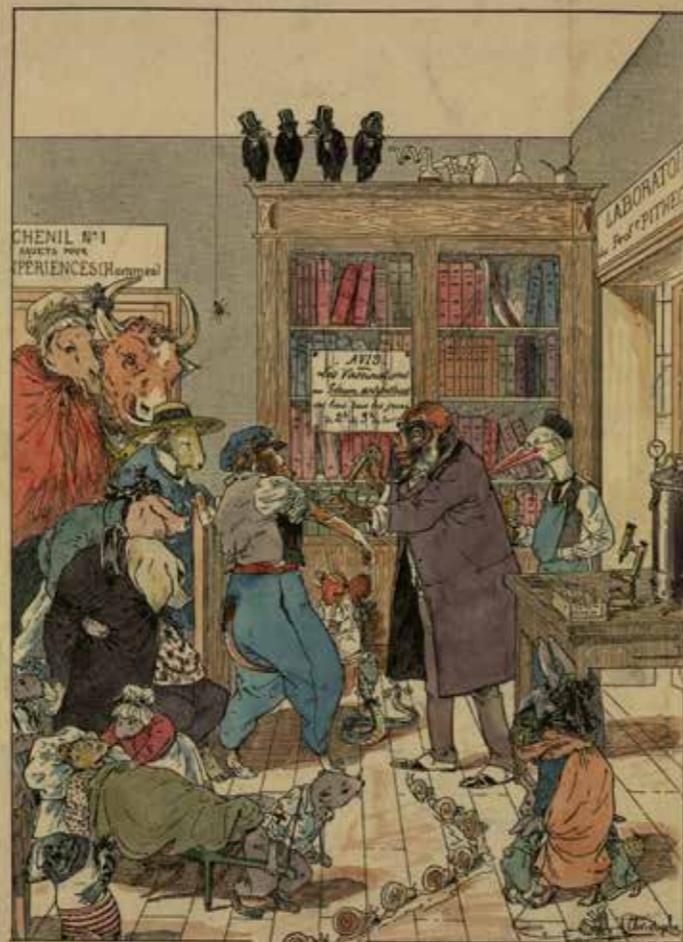
Épreuve d'imprimerie
mise en couleurs
par Christophe ;

notes au crayon bleu
d'imprimeur : « Je

vous enverrai ces
jours-ci le texte qui
doit accompagner

ces dessins » ; « série
PF » (Petit Français
illustré) ; au crayon

gris : « un ton jaune
sur le mur et le
plafond »



*Je vous enverrai ce jour-ci le texte
qui doit accompagner ces dessins*

EST FC P. 305

Georges Colomb dit Christophe [Colomb] est un précurseur de la bande dessinée, au même titre que le Genevois Rodolphe Töpffer dont il s'inspire. Ses héros les plus connus sont le savant Cosinus, le sapeur Camember et la famille Fenouillard. Leurs aventures publiées en feuilleton dans les années 1890 sont rééditées en albums et lues par un large public jusque dans les années 1950, avant le développement de la bande dessinée dans sa forme actuelle.

Les textes sont placés sous les images et non dans des bulles, dans une mise en page « en gaufrier », mais la construction de la narration en images est bien celle d'une bande dessinée. Son humour loufoque s'incarne pleinement dans la célèbre invention du savant Cosinus, l'anémélectro-culpédalicoupeventombrosoparacloucycle, sans doute le mot le plus long de la langue française !

Né à Lure, il fait ses études à Besançon puis à l'École normale supérieure. Notons que le sapeur Camember est né à Lure et que sa caserne est à Besançon. Georges Colomb commence son activité de

dessinateur dans des revues pour enfants afin de compléter ses revenus au début de sa carrière universitaire et doit prendre alors le pseudonyme de Christophe pour ces publications. Il continue ensuite le dessin en illustrant des livres de « leçons de choses » et anime encore des émissions de vulgarisation scientifique à la radio entre 1924 et 1939.

Les dessins originaux ont été donnés par François Caradec, le biographe de Christophe, en partie à la bibliothèque municipale de Besançon, en partie à la Cité internationale de la BD d'Angoulême.



◀
Georges Colomb (nom de dessinateur Christophe), professeur de sciences au lycée Condorcet (Paris, 8^e arrond.) de 1882 à 1885. Détail d'une photo de groupe de Pierre Petit vers 1885.

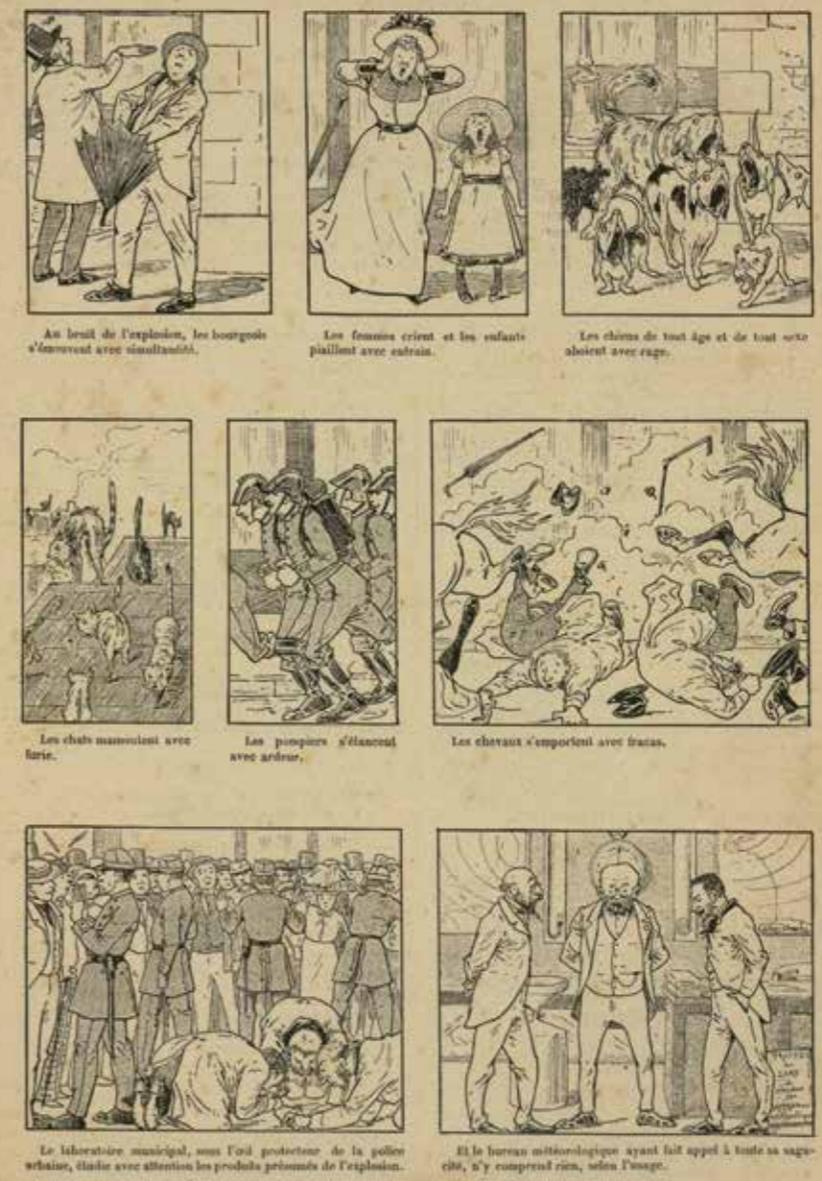


► **Les suites de l'explosion**
 BM Besançon Yc ext
 Christophe 10
 Dessin original pour *L'idée fixe du savant Cosinus* (1893-1899). La population de la ville est en émoi à cause d'une explosion non identifiée, due à une expérience du savant Cosinus.



Vie et mésaventures du savant Cosinus'.

CONSEQUENCES VARIÉES DE L'EXPLOSION



1. Voir le n° 323 du *Petit Français illustré*.

◀ **Conséquences variées de l'explosion**
 BM Besançon
 Ms Z 858-1
 La série sur Cosinus est parue en feuilleton dans le *Petit Français illustré* entre 1893 et 1899. Les textes de Christophe sont sous les cases des dessins et non dans des bulles; cet usage de la bande dessinée n'est pas encore fixé.

►
**Le chat, la belette
 et le petit lapin**
 BM Besançon
 Yc ext Christophe
 Dessin original
 pour la série
 « La Fontaine
 modernisé par
 Christophe »,
 signé G. C.
 (Georges Colomb,
 et non Gaston
 Coindre !)



◀
**Le chat, la belette
 et le petit lapin**
 BM Besançon Est.
 FC.P.303-2
 Épreuve
 d'imprimerie avec
 note au crayon
 gris : « le tapis
 de table rouge
 grenat » et essais
 de couleur à
 l'aquarelle.

LE Petit Français illustré

JOURNAL DES ÉCOLIERS ET DES ÉCOLIÈRES

FRANCE : UN AN, 6 FRANCS
(du 1^{er} de chaque mois)

Librairie Armand Colin
Paris, 5, rue de Mézières.

UNION POSTALE : UN AN, 7 FRANCS
(Parait chaque Samedi)



La Fontaine modernisé par Christophe.
Le Chat, la Belette et le petit Lapin.

◀
Le chat, la
belette et le
petit lapin
BM Besançon
Ms Z 858-8
« La Fontaine
modernisé par
Christophe »,
couverture du
Petit Français
illustré de 1902

Yc. Ext. Christophe.
Documents

Dessins originaux : Yc ext Christophe (Acq. 398 et Acq. 399)
Épreuves d'imprimerie mises en couleur : Est.FC.P.282 à 305
Ms Z 858-861 : fonds Christophe (1887-1996), don de
François Caradec. Contient des pages extraites des revues
de l'époque et de la documentation.

COLOMB, Georges. *L'idée fixe du savant Cosinus*. Paris :
A. Colin, 1899. BM Besançon 328452 (324757 : éd. 1925)

COLOMB, Georges. *Les malices de Plick et Plock*. Paris :
A. Colin, 1921. BM Besançon 324724

COLOMB, Georges. *L'album Christophe : Fenouillard,
Camember, Cosinus*. Paris, Armand Colin, 2015.

BM Besançon 341580

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
(Angoulême) : collections numérisées / fonds d'auteurs /
Christophe (en ligne)



Bibliographie

CARADÉC, François. *Christophe : le génial auteur
d'immortels chefs-d'oeuvre, le sapeur Camember, la Famille
Fenouillard, le Savant Cosinus*. Paris : P. Horay, 1981 ;
première édition 1956. BM Besançon 317023

BRAUN, Cécile. *Pour une édition critique : Christophe,
«La famille Fenouillard»*, Armand Colin & Cie, 1893.

Mémoire de master, 2007. BM Besançon 78617

▲
Le sourire de Pick Haven

Dessin inédit. BM Besançon Yc Ext Christophe

Les Bibliothèques municipales de Besançon

présentent

CROQUIS & CROQUÉS

DESSINATEURS FRANCS-COMTOIS DU XIX^e SIÈCLE

Exposition à la Bibliothèque d'étude et de conservation, 1 rue de la Bibliothèque à Besançon
Du samedi 17 septembre au samedi 17 décembre 2022

Entrée libre du mardi au samedi de 14 h à 18 h

Visites guidées les samedis à 14 h 30

Exposition en ligne sur le site

<http://memoirevive.besancon.fr>

Textes : **Pierre Emmanuel Guilleray,**
Bérénice Hartwig

Numérisation : **Agnès Barthelet, Ludovic Carré**

Conception technique : **Benoît Guillaume,**
Hakim Bénéchet

Relecture : **Auriane Calvès**

Conception graphique : **Jean-François Devat**

IMPRIM'VERT® Impression : **Simon Graphic**

Remerciements à :

Bernard Jacquet

Musée de Lons-le-Saunier : **Jean Luc Mordefroid**

ISBA de Besançon : **Géraldine Pastor Lloret**

MBAA de Besançon : **Amandine Royer,**

Virginie Frelin-Cartigny, Juliette Roi

Musée Comtois : **Aurélie Carré, Adrien Gousseaud**

ISTA de l'Université de Franche-Comté:

Sophie Montel, Emy Favre,

Gabrielle Fontaine, Alizéa Üs

Agence Livre et Lecture-BFC : **Pascale Milly**

pour l'opération Patrimoine écrit

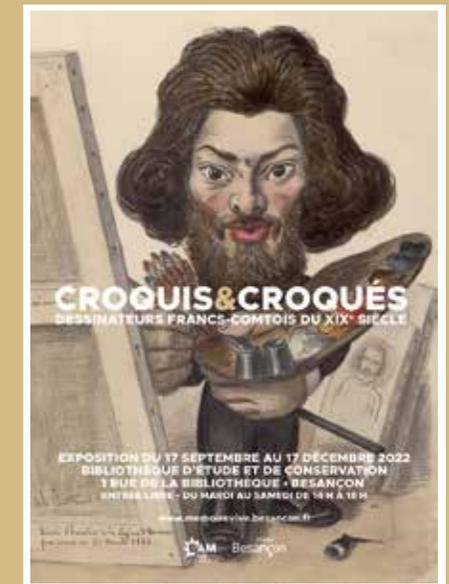
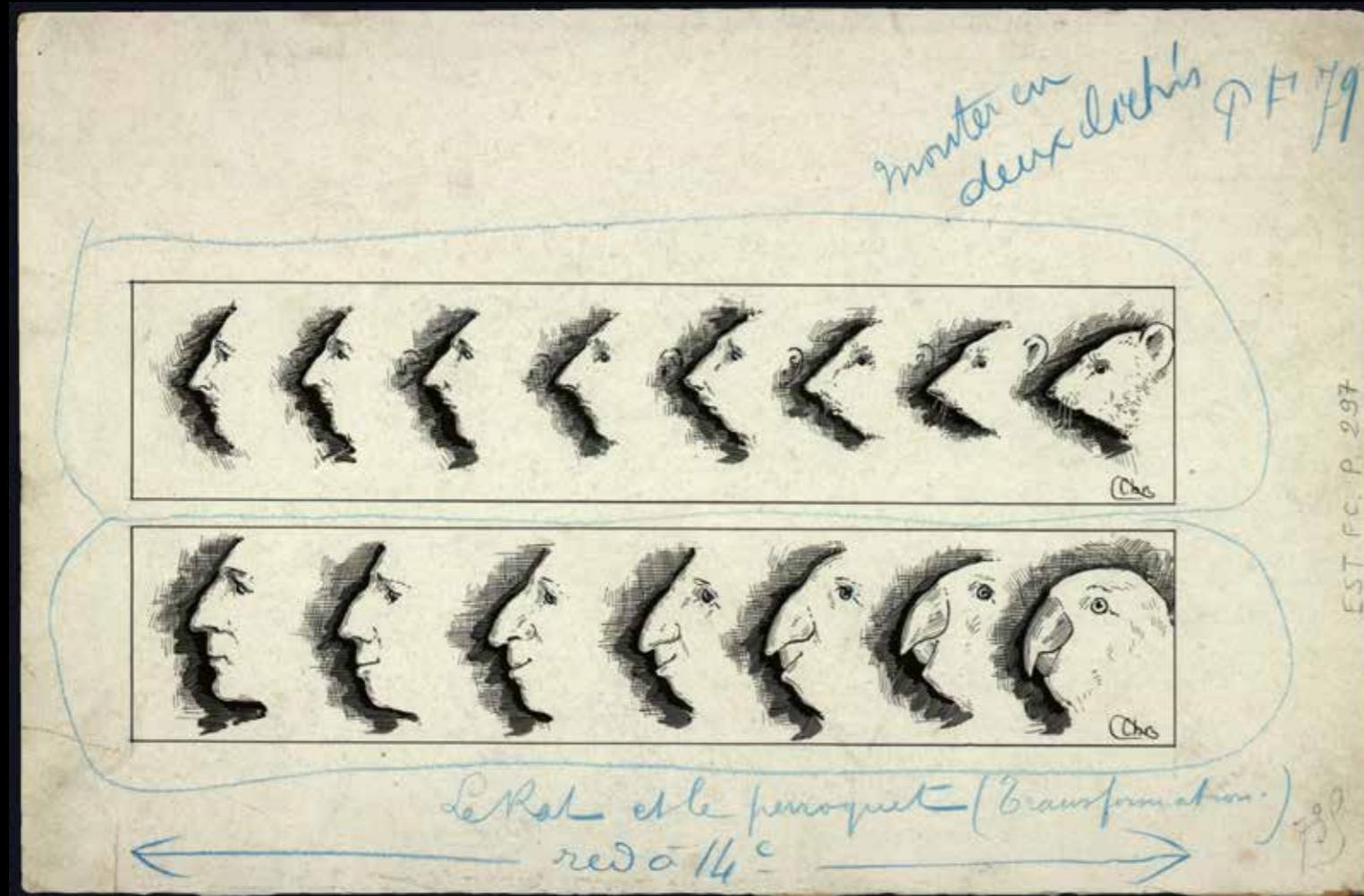


Illustration de 4^e de couverture : « **Étonnement, colère, affliction** » par **Désiré Monnier (1839)**,

BM Besançon 341830



▲ Le rat et le perroquet (transformation)

BM Besançon Est.FC.P.297

Épreuve d'imprimerie, avec notes au crayon bleu :

« monter en deux clichés », « PF 79 », « réduire à 14 cm »



www.memoirevive.besancon.fr

BAM
bibliothèques et
archives municipales
de Besançon

Ville de
Besançon